

LES-AMIS-DE-LA^{Jr.} POLOGNE

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

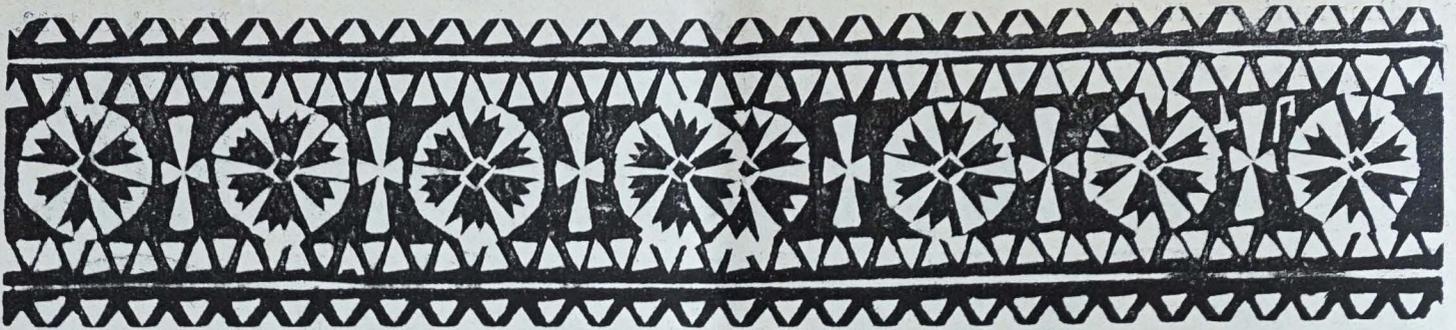
SOMMAIRE

Nos souscriptions. — La démission de M. Zaleski, — Ignace Lukaszewicz. — Deux Panneaux décoratifs : W. BOROWSKI. — Puisqu'il faut parler du Corridor! : GEORGES OUDART. — Les Ecoles Polonaises à l'Étranger. — La Pologne en France. — Etude : LUDOMIR SLENDZYNSKI. — L'Enfance de Weyssenhoff : JOSEPH WEYSSENHOFF. — Paul Cazin : D^r JAN BRZEKOWSKI. — Costumes de Silésie. — Balzac, neveu des Rois de Pologne : BOY ZELENSKI. — Czerwonograd ou l'ancienne Pologne : ROSA BAILLY. — Les Polonais à Troyes après 1830 : PIERRE DEFER. — L'Art Polonais. — Madej. — L'Actualité. — L'Action des Amis de la Pologne.



LE LIVRE VERT

par Mme Wegierkowa



Nos Souscriptions

Une erreur de mise en page s'est produite dans le numéro d'août-septembre. Les dons indiqués dans la rubrique : « Pour le monument aux volontaires », depuis celui de Mme Szymanek jusqu'à la fin de la liste, devaient en réalité être portés à celle des « Polonais sans travail en France. » Les totaux indiqués étaient d'ailleurs exacts pour chaque souscription.

Pour les Polonais sans travail en France

Comité de Cherbourg (par le général Vérillon) ..	80
Mlle Martin	4
Mlle Gournail	14
M. Van der Heyd	5
M. Corporandy	6 50
M. Laurent	10
M. Cochain (Rabat)	10
M. Joseph Skowron	10
Une abonnée	20
Mlle Garlicka	23 15
Scemia	10
Mme Baqué-Spalikowska	15
Mlle Tissandié	25
Mlle Grzybowska	10
« La cigale polonaise »	500
Anonyme	20
Listes précédentes	17.784 25
Total	18.546 90

Mme Salvané, Mme de Chateauvieu-Lebel, Mlle Laval, Mlle Petit, Mlle Demerlé, Mme Bailly, ont fait don de vêtements.

Pour le Monument des Volontaires Polonais

Comité de Cherbourg (par le général Vérillon)	100
Mlle Tissandié (Espalion)	25
Mlle Laval	10
M. Guillemin	5
M. Sombstay	7
Mlle Demerlé	40
M. Landry	7
Mme Hulin	6
Mme Prin-Ponsard	25
Lieutenant Marcellin	10

Pour les orphelins

Tous ceux qui s'intéressent au sort des Polonais en France connaissent l'œuvre admirable de l'Abbé Lurat. Pendant la guerre, il a été l'aumônier et l'ami des volontaires polonais en France.

Ensuite, il s'est fait le soutien des émigrés; il leur a trouvé logis et soupe.

Il a été le bon ange des baraquements du Boulevard Jourdan où s'en venaient les plus malheureux.

Il élève aujourd'hui les orphelins polonais, dont les parents sont morts dans notre pays. Les pauvres gens étaient venus y gagner leur pain, leurs enfants s'y trouvent abandonnés...

L'Abbé Lurat en recueille le plus qu'il peut, et avec l'aide d'une personne bien pauvre, mais pleine de cœur, il parvient à en habiller, nourrir, élever, une quinzaine à la fois. Son orphelinat est à Anthony.

Avec la crise, sa tâche devient presque impossible. Mais il est plein de foi en nous, les amis de la Pologne. Pourrions-nous ne pas lui venir en aide?

Premiers dons :

« Les amis de la Pologne »	500
R. Bailly	50
M. Andraud (Toulouse)	50

Total .. 600

(à suivre, n'est-ce pas!)

Pour les « Amis de la France à Czestochowa »

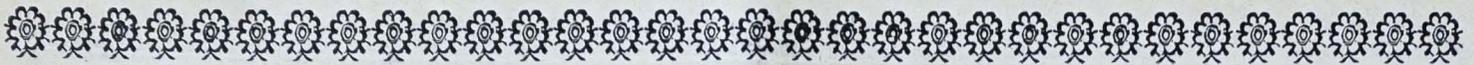
Souscription en nature... Il s'agit d'édifier une bibliothèque française dans cette grande ville industrielle, qui est aussi le Lourdes de la Pologne. Les A. P. se chargent de transmettre les dons à Mmes Lazarska et de Hagen, les ardues organisatrices de la Société.

M. Louis Bertrand, 3 volumes; Paul Valéry, 1; Claude Farrère 2; Mme Rosa Bailly 50; Mlle Pollet 10; Librairie Stock 2; Librairie Garnier, 4; Masson et Cie, éditeurs, 10; Librairie Plon, 14; La vie à la Campagne, plusieurs numéros.

Ont consenti un service gracieux les revues et journaux suivants :

Le Touring Club; Le Club Alpin; La Mission Laïque; Les Amitiés Catholiques françaises; Sciences et Voyages; Benjamin; L'Ami du Peuple; L'Action française; Le manuel général de l'Enseignement primaire; Figaro; Paris-Midi; La Femme dans la Vie Sociale.

Les Compagnies de Chemins de Fer du Nord, du P. L. M., du Midi, de l'Etat, d'Alsace et de Lorraine, d'Orléans, ont envoyé affiches et publications illustrées.



La démission de M. Zaleski



M. ZALESKI

M. Zaleski, Ministre des Affaires Etrangères, a remis sa démission au Président de la République.

Il y a six ans qu'il assumait cette charge si lourde. Quelle continuité, quelle stabilité il assura ainsi à la politique extérieure de la Pologne ! Mais pour lui, quelle épuisante fatigue !

La diplomatie actuelle exige de continuels déplacements, M. Zaleski allait de Varsovie à Genève, de Genève à Paris... il déclare ne plus pouvoir y tenir. Nous le comprenons, mais comme nous regrettons son départ !

Ce grand homme d'Etat aura donné à la Pologne renaissante une place de premier ordre dans la diplomatie internationale.

« C'est sans contredit un record que ce portefeuille lourd de responsabilité et fort dangereux à garder soit resté si longtemps dans les mêmes mains, écrit le *Courrier du Matin*. Grâce à quoi cela fut-il possible ? Grâce aux qualités du minis-

tre Zaleski, à son tact, à sa sagesse tranquille, à sa prudence, à sa parfaite connaissance des questions internationales, à sa large et profonde érudition et à la grande confiance qu'avait placée en lui le maréchal Pilsudski qui sut apprécier la valeur du ministre Zaleski, son proche collaborateur.

« La tactique du ministre Zaleski a augmenté le prestige de la Pologne dans les affaires internationales. A vue d'œil, la Pologne s'est élevée aux dimensions d'une puissance. Le pacifisme réel et sincère de M. Zaleski fut le meilleur ambassadeur de la Pologne auprès de tous les états du monde qui s'assemblent à Genève.

« La retraite du ministre Zaleski ne change rien à la direction de la politique étrangère de la Pologne qui sera, comme auparavant, franchement et cordialement pacifiste. »

Le *Courrier de Varsovie*, qui est d'un tout autre camp politique que le *Courrier du Matin*, ne loue pas moins M. Zaleski.

« M. Zaleski, il faut le reconnaître, a su, non seulement par son raisonnement, mais aussi par sa manière d'être, faire pénétrer la conviction que le gouvernement polonais était sincèrement et réellement pacifique. M. Zaleski ne frappait pas du poing sur le table et n'employait pas de mots violents ; il savait même supporter patiemment les effets de l'irritation des autres. Peu à peu il est devenu à Genève, la personnification d'une politique, qui tout en évitant le moindre conflit, recherchait avant tout les moyens d'entente. »

M. Joseph Beck, qui succède à M. Zaleski, assurait déjà la direction politique du Ministère pendant les conférences si nombreuses qui appelaient M. Zaleski à l'étranger. Ce très jeune Ministre (il a trente-huit ans à peine) est déjà connu pour sa lucidité et son énergie.

Au sortir de l'Ecole Polytechnique de Léopol, et de l'Académie de Commerce de Vienne, il s'était engagé dans les Légions de Pilsudski, en 1914. Il avait donc dix-huit ans. Il combattit dans les formations polonaises d'Ukraine et de Russie, en 1918. L'année suivante, il passe par l'Ecole d'Etat Major Général et se voit confier une mission en Roumanie.

Il est aux côtés de Pilsudski en 1920. Expert à la conférence polono-lithuanienne de Bruxelles, il devient ensuite pour deux ans attaché militaire et naval à Paris. Chef de cabinet du Maréchal, Ministre de la Guerre, il est nommé en 1930 ministre sans portefeuille et adjoint au Président du Conseil. En 1931, il entre aux Affaires Etrangères en qualité de sous-secrétaire d'Etat.

Commandeur de la Légion d'Honneur, ami de la France, M. Beck se montre résolu à poursuivre une politique d'étroite collaboration avec notre pays.



Ignace Lukasiewicz

Inventeur de la lampe à pétrole



La petite ville de Krosno est située au cœur même de la région pétrolifère de la Petite Pologne occidentale. Elle est célèbre par la beauté du site qui attire de nombreux touristes, comme par la richesse de son sous-sol. Elle l'est encore plus pour avoir donné naissance à l'inventeur de la lampe à pétrole, Ignace Lukasiewicz.

Krosno dont le dernier monument en date va être la statue de Lukasiewicz, date du temps de Casimir le Grand qui lui conféra des privilèges royaux, et favorisa ainsi son développement. Au XVI^e siècle cette ville comptait déjà sept églises et dix corporations. On y trouve de très curieux souvenirs historiques. La cathédrale, de style gothique renferme des sculptures sur bois, attribuées à Witt Stwosz. Elle possède une chasuble tissée par Aldona, la femme du roi Casimir.

L'église des Franciscains, commencée en 1380, abrite le tombeau de l'hetman Kamieniecki. Là se trouve également la chapelle des Oswiecim dont le nom évoque des souvenirs encore plus tragiques que ceux de Roméo et de Juliette. Dans la crypte sont déposés les sarcophages de Stanislas et d'Anna Oswiecim, ce frère et cette sœur dont les cœurs s'enflammèrent d'un amour ardent l'un pour l'autre et qui voulurent à tout prix s'unir en mariage. Stanislas, d'accord avec son évêque, alla à Rome supplier à genoux le Saint Père, de lui en accorder la dispense. Elle lui fut concédée. Lorsque sa sœur vit le document, sa joie fut si grande que son cœur éclata. Tous les jours depuis la mort de sa bien-aimée, le frère alla prier sur sa tombe, tant et si bien, qu'au bout de quelques mois de désespoir, son cœur à lui aussi se brisa.

Les archives des pères Franciscains possèdent des documents du XVI^e siècle d'après lesquels Krosno jouissait du privilège de s'éclairer au pétrole à cette époque. Ce n'est cependant que beaucoup plus tard, au XIX^e siècle, que l'industrie pétrolifère a pris son extension. Aujourd'hui, les alentours de Krosno, sur de vastes étendues, sont hérissés de puits de pétrole.

L'intérêt des Polonais est attiré à l'heure actuelle vers cette région qui constitue une source d'immenses richesses, car le monument qui vient d'y être inauguré a une signification particulière.

Ignace Lukasiewicz naquit en 1822 à la campagne, auprès de la Vistule, à Zadusznik ; son père était propriétaire rural, sa mère appartenait à l'aristocratie. Il mourut à l'âge de 50 ans, en pleine activité, presque subitement, d'une inflammation des poumons en 1872.

Grâce à ses travaux de laboratoire il parvient à clarifier le pétrole ; de cette matière lourde et

puante, il extrait le liquide à la belle transparence jaune pâle.

Il faut s'imaginer Lukasiewicz, vêtu de son éternelle houppelande noire, couverte de taches d'huile, qu'il lui arrivait de ne pas changer pendant dix ans, passionné par ses recherches, y consacrant tout son temps. Il faut évoquer ce que fut la soirée du 31 juillet 1850, la plus belle à coup sûr de la vie de l'inventeur, quand à huit heures du soir, on éclaira pour la première fois les corridors et le salon de l'hôpital de Léopol, avec les lampes à pétrole de son invention. La foule se pressait autour des bâtiments, accourue de partout pour assister à ce grand événement.

L'importance de cette découverte ne peut se comparer qu'à celle faite par Edison. Quel pas en avant dans l'histoire de la civilisation que cet éclairage introduit par Lukasiewicz et qui transforme complètement les longues soirées d'hiver, la vie de société, sans parler des avantages matériels qu'il comporte, car il revient infiniment meilleur marché que les bougies.

Lukasiewicz est débordé de commandes ; la renommée de sa lampe merveilleuse se répand partout ; en peu de temps, il est à la tête d'une fortune immense. Il ne change en rien sa manière de vivre, il se contente d'un minimum pour lui-même. Il dispose de son argent pour faire du bien autour de lui. Ardent catholique, il consacre une grande partie de ses richesses à la construction d'églises, tous les couvents de la Petite Pologne sont alimentés gratuitement en pétrole.

Avec le sentiment profond des responsabilités qui le caractérise, digne prédécesseur de Ford, il crée à l'usage de ses ouvriers environ un millier de caisses d'épargne, de retraite, d'assurances contre la maladie ; il organise des établissements de bains leur permettant de bénéficier de l'iode et du bromure que renferment les eaux de cette région.

Il se préoccupe de tous et de tout ; son cœur était une source inépuisable de bonté.

Aujourd'hui encore on rencontre dans les environs de Krosno des personnes âgées qui se souviennent de lui et qui disent en souriant lorsque le touriste vante le bon état des routes :

« Elles ont été pavées avec l'argent de Lukasiewicz. » Dans les archives on trouva après sa mort une énorme serviette, elle pesait plus de dix livres ; elle était bourrée uniquement de lettres de remerciements adressées par les diverses personnes et institutions sur lesquelles s'était exercée sa générosité.

On l'appelait communément le Père Lukasiewicz de son vivant ; et c'est un Père pour la Pologne, qui lui doit son industrie pétrolifère.

W. BOROWSKI



Deux Panneaux décoratifs



L'ARCHITECTURE

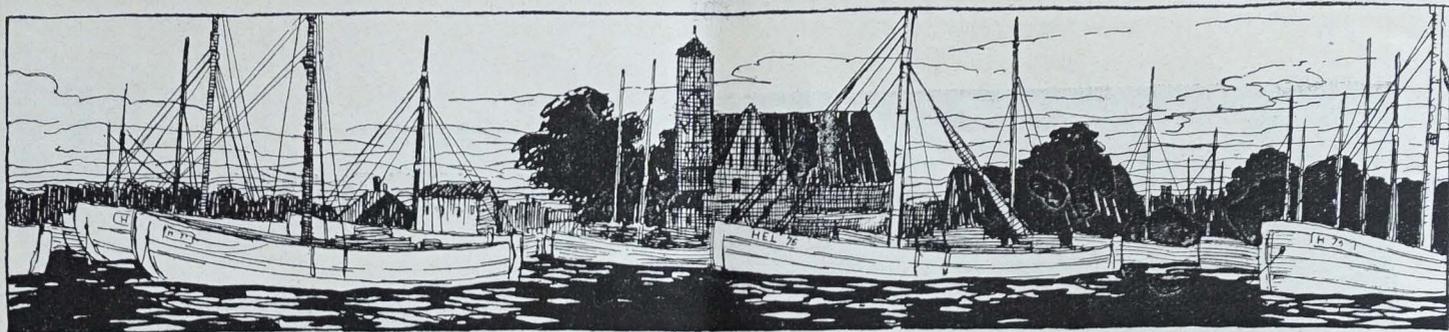


Au Palais des Beaux-Arts
de l'Exposition de Poznan

(Clichés de *la Femme Moderne*.)



LA PEINTURE



Puisqu'il faut parler du Corridor !

Il faut en parler, puisque l'Allemagne ne cesse, elle, de nous en entretenir !

Mais donnons la parole aux Allemands eux-mêmes.

I. L'Allemagne aujourd'hui affirme que la population du Corridor est allemande.

En 1772, l'année du premier partage, Frédéric-le-Grand écrit que *la population de la Poméranie est principalement polonaise*. En 1818, un mémoire du Grand Etat-Major prussien déclare : « *La population a conservé le désir d'une Pologne libre et indépendante* » En 1848, Karl Marx prédit ironiquement à ses compatriotes : « *Vous avez dévoré les Polonais, mais vous ne les digérez pas* ».

Bismark, plus d'un siècle après l'annexion, essaye de « coloniser » le pays, et il échoue.

En 1913, en effet, l'*Osmarkenverein*, association pangermaniste, publia une carte de propagande destinée à hâter le vote de nouveaux crédits pour la germanisation de la Poméranie, et dont les diverses colorations avouent que, dans 47 arrondissements sur 71, les Polonais étaient déjà en majorité.

Prenons un autre document allemand de l'époque : le tableau du recensement de 1910. Il accuse, pour la Poméranie, 552.733 Polonais contre 437.412 Allemands. Mais il y a mieux. De 1871 à 1912 — année où eurent lieu les dernières élections de la période impériale — le « corridor » n'envoya au Reichstag que des députés protestataires polonais.

M. Loebe, président du Reichstag, déclare le 6 janvier 1927 : « *En Allemagne, on proteste contre le corridor, mais tout le monde est d'accord sur ce que la population en est polonaise* ».

II. La situation créée par le Corridor est intolérable, clame l'Allemagne. Or, les écoliers allemands ont en main l'atlas Putzger, l'équivalent le notre Schrader. Il est bien fait, et très répandu.

Si l'on examine les différentes cartes politiques de l'Europe qu'il contient, que ce soit celle de 1447 (carte n° 55), celle de 1547 (carte n° 59), celle de 1559 (carte n° 61), celle de 1648 (carte n° 63), celle de 1740 (carte n° 67), toutes démontrent, comme la carte religieuse n° 48 et l'ethnographi-

que n° 64, que le « corridor » a toujours existé jusqu'au partage de la Pologne.

La situation actuelle n'a donc rien d'absolument nouveau...

III. La Prusse orientale se meurt, détachée de la mère patrie, — assurent les nationalistes allemands. Et les voyageurs constatent en effet que Königsberg est morte. Mais, lisons le sérieux ouvrage :

« *Ostpreussen, Danzig und der polnische Korridor als Verkehrsproblem* » par le Dr Albert von Mülhenfelz, professeur à l'Université de Königsberg (Berlin 1930). Nous y apprendrons tout de suite que le trafic du port de Königsberg était, en 1913, de 1.745.000 tonnes, et en 1929, de 1.726.000 tonnes et que les échanges de la province avec le Reich, qui étaient en 1913 de 3.945.201 tonnes, se sont élevés, en 1928, à 4.386.163 tonnes. Ces chiffres n'indiquent pas que la situation se soit tellement aggravée par rapport à l'avant-guerre ! Les habitants n'en quittent pas moins le pays, objectera-t-on. De 1919 à 1929, 113.900 personnes, soit 10.355 par an, ont émigré de la Prusse orientale vers le Reich. C'est exact. Mais quand on a lu le livre des Drs von Batocke et Gerhardt Schak : « *Bevölkerung und Wirtschaft in Ostpreussen* » (Iéna, 1929), on découvre que, de 1871 à 1914, 770.000 personnes, soit 17.500 par an, ont fait de même.

S'il existe dans cette province un malaise certain, le « corridor » en tout cas, ne l'a point créé, ni même accru.

IV. Les Allemands qui traversent le Corridor seraient sujets à toutes sortes de vexations.

Le Dr Holz, qui fut un des directeurs du chemin de fer du Reich à Königsberg, a écrit en 1923 : « *Le chemin de fer du Reich a lancé un pont à travers le territoire polonais... Le trafic se fait sans aucune entrave, il s'effectue comme si l'administration des chemins de fer allemands détenait entre ses mains le trafic sur le parcours en territoire polonais* ».

L'auteur de ce témoignage loyal fut forcé, à la

suite de cette déclaration, de démissionner. La preuve qu'il n'avancait que la vérité se trouve établie par ce fait que la commission arbitrale prévue par la convention de 1921 n'a eu, depuis sa

création, à connaître que trois affaires, dont deux sont insignifiantes. La plus grave a été celle de l'accident de Staroyard, où la Pologne a eu entièrement gain de cause.

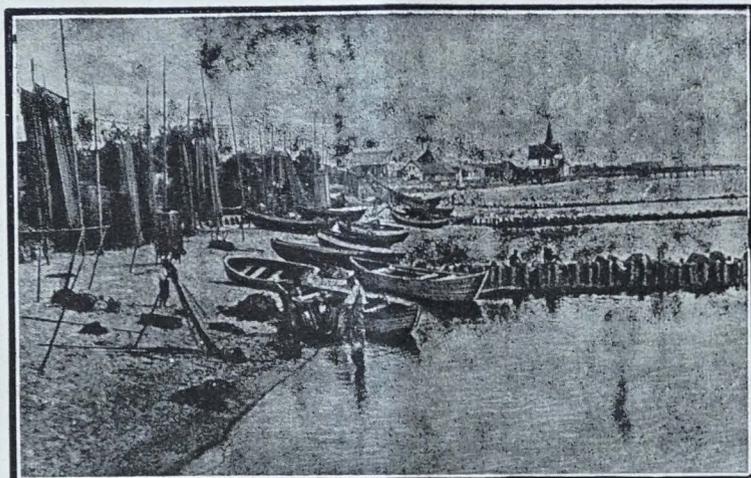
Conclusion :

Faut-il remplacer le Corridor Polonais par un Corridor Allemand ?

La Prusse Orientale ne serait plus gênée, même dans son orgueil... Mais une nation de 32 millions d'habitants, privée de l'accès à la mer, serait à nou-

veau encerclée par les ennemis qui avaient commis le crime de la dépecer.

(d'après Georges Oudart).



Les Ecoles Polonaises à l'Etranger

Aux Etats-Unis d'Amérique, sur 600.000 enfants polonais en âge d'aller à l'école, environ 300.000 fréquentent les écoles paroissiales où la religion, l'histoire, la littérature polonaise sont enseignées en langue polonaise. En outre, dans 184 écoles polonaises de perfectionnement étudient 14.683 enfants.

Le nombre des foyers scolaires polonais en France est de 248, celui des enfants en âge de fréquenter l'école et qui profitent de l'enseignement polonais s'élève à 21.194.

Au Brésil, on compte 229 écoles fréquentées par 9.405 enfants. Plus de 60 % des enfants polonais reçoivent leur instruction dans les écoles polonaises.

En Tchécoslovaquie, 10.633 enfants fréquentent

les écoles primaires polonaises, 2.032 les écoles départementales et 428 le gymnase d'Orlowa.

Il existe 40 écoles polonaises avec 5.177 enfants en Lettonie, ce qui constitue 74 % de tous les enfants polonais en âge scolaire. Dans les écoles lettones et dans celles relevant d'autres nationalités étudient 2.000 enfants polonais.

En Allemagne, sur 130.000 enfants polonais en âge de s'instruire, 2.167 seulement reçoivent l'enseignement en polonais (1,67 % du nombre total) tandis que 4.379 enfants y apprennent la langue de leur patrie (3,37 % du nombre total). En somme, à peine 6.546 enfants polonais en Allemagne (5,04 % du nombre total) reçoivent soit l'enseignement dans leur langue maternelle. Chaque 20^{me} enfant polonais seulement étudie, en Allemagne, en langue polonaise.

La Pologne en France

Pour la mise en valeur des Colonies françaises

Une mission composée de personnalités dirigeantes de la Ligue maritime et coloniale polonaise, MM. Meleszewski, président de la section du commerce, Dudzinski, président de la section de l'agriculture, le docteur Freyd, président de la section de l'hygiène, accompagnés d'un représentant du gouvernement, M. Geppert, directeur au ministère du Commerce, a été reçue il y a quelques mois à l'Institut Colonial Français par M. Daniel Serruys.

Faisant ressortir l'importance des achats de la Pologne en produits coloniaux qu'elle ne reçoit qu'indirectement de divers pays intermédiaires, et, d'autre part, combien les colons polonais, élevés dans les traditions de sympathie pour la France et pour sa culture, pourraient contribuer à la mise en valeur de certains territoires et à leur développement économique en augmentant le marché intérieur et les exportations, la mission se propose de rechercher, pour les soumettre à son gouvernement avec l'agrément du gouvernement français, les bases d'une collaboration franco-polonaise.

Après un important échange de vues auquel participèrent notamment MM. Regismanset, ancien directeur des affaires économiques du ministère des Colonies, G. Maspero président du groupe d'Extrême-Orient de l'Institut Colonial, le gouverneur Blanchard de la Brosse, directeur de l'Agence Economique de l'Indochine, un programme de coopération pratique a été adopté.

Et pour la mise en valeur... de la France

Nous relevons dans les revues polonaises des offres de biens français. C'est ainsi que dans le *Swiat* (le Monde) nous trouvons :

« DORDOGNE. Bien de 150 hectares, contrée pittoresque, climat tempéré. 80 hectares de terres labourables, 60 hectares de bois. Beau château, 15 chambres en bon état, en partie meublé. Vaste parc avec de nombreux étages et une rivière. Prix : 1.000.000 francs. avec le cheptel.

CHARENTE. Très belle propriété, 600 hectares dont 200 hectares de forêts, 130 de vignes, 50 de prairies excellentes. Prix : 4 millions de francs.

LOT-ET-GARONNE. Très belle propriété aux environs d'une grande ville, 72 hectares, château meublé, 20 pièces, eau. Reconstitué et arrangé à l'américaine. Matériel moderne : tracteur, semeuse, laiterie, vaste brasserie, 700.000 francs.

Nombreux autres biens, dans le sud-ouest de la France, de 50 à 500 hectares, valant de 2.000 à 10.000 francs l'hectare ».

Evidemment, notre sud-ouest se dépeuple. Que de riches et ravissantes contrées tournent au désert dans le Lot, la Dordogne, le Lot-et-Garonne !

On songe depuis déjà longtemps à y établir des fermiers polonais. Un Bureau agricole franco-polonais vient de s'installer à Toulouse (5, rue Bayard) avec l'approbation des autorités françaises, et sous le contrôle des services de l'émigration. C'est une Société française et polonaise, destinée à renseigner les agriculteurs polonais qui désirent s'installer en France.

Elle exige d'eux la connaissance de l'agriculture, des garanties de moralité, la possession de la somme nécessaire aux frais d'installation, une famille, et la connaissance du français par un des membres au moins de la famille.

Les acheteurs de terrains et d'exploitations devront pouvoir payer comptant les deux tiers du prix d'achat, et 6 % d'intérêts pour le reste. D'habitude, un accord avec le vendeur leur permet de réserver un tiers du prix pour l'hypothèque.



EMIGRANTS POLONAIS. LE DOCTEUR FAIT UN EXPOSÉ D'HYGIÈNE AVANT LE DÉPART

Extrait de l'ouvrage de Georges Mauco : *Les Etrangers en France*.



Etude

par Ludomir Slendzynski



L'Enfance de Weyssenhoff

L'illustre écrivain, Joseph Weyssenhoff, vient de mourir, à 72 ans, d'une crise cardiaque. Son enfance a été celle de bien des Polonais ; il a assisté au supplice de sa patrie et il a grandi dans la haine des oppresseurs. Que l'opprobre en retombe sur ceux qui ont provoqué ce sentiment.

J'avais à peine 6 ans lorsque mon père mourut, il apparaît dans mes souvenirs comme une ombre chère et vénérée. Il aimait s'amuser avec moi, il faisait miroiter au soleil les pendeloques en cristal taillé du salon ; les rayons réfractés formaient de petits arcs-en-ciel qui dansaient sur les murs clairs ; il me donnait des images pour illustrer « la lampe d'A adin ». Plus tard je le revois jaune et mélancolique (il mourut d'un ictère attrapé sous le tragique gouvernement de Mouravieff en Lithuanie). Je me rappelle sa fin silencieuse, son enterrement, le cortège qui dévalait des hauteurs de Tarnow pour se diriger vers notre église familiale, à Juzzynty. Souvenirs pleins d'amertume, voilés de brume et qui sont gravés en moi comme des tableaux.

Beaucoup plus tard, je pris connaissance de certains passages de son journal et de diverses notes qu'il avait laissées ; ces écrits étaient trop vagues pour que je puisse reconstituer sa personnalité, cependant ils me permirent de me convaincre que de nombreux traits communs existaient entre nous (par exemple notre bibliomanie, la passion qui nous poussait à tout cataloguer). Il m'est toutefois impossible d'évoquer cet être que j'ai si peu connu. Il est mort jeune, regretté par de nombreux amis.

Des échos qui me parviennent de sa vie, les récits qu'on m'en fait témoignent de sa bonté bienveillante, de la délicatesse de ses sentiments tout imprégnés d'un amour profond pour la Pologne.

Il laisse derrière lui, parmi les Polonais de la Lithuanie, des affections très sincères ; plus tard, je devais en bénéficier par héritage. Le seul titre de « fils de Monsieur Michel » suffisait à m'ouvrir, dans ma jeunesse, en Lithuanie, toutes les portes et tous les cœurs.

Je n'essaierai pas de reproduire les traits de ma mère, à la manière d'un peintre ou d'un écrivain. Les chers souvenirs que j'ai conservés d'elle se lient à ma vie pendant de longues années, je ne l'ai perdue qu'en 1915. Ses vertus d'une si haute tenue, son ascétique oubli d'elle-même en face des devoirs chrétiens, tels qu'elle les concevait et les pratiqua pendant plus de 75 ans, mériteraient de faire l'objet d'une étude approfondie et non seulement élogieuse. Pour plusieurs raisons, je ne suis pas qualifié pour écrire sa biographie : tout d'abord, malgré ma profonde vénération, il m'est impossible

de comprendre sa psychologie ; de même elle ne peut être proche de la mienne, qui est celle d'une humanité infiniment plus médiocre ; je dois avouer aussi que la perfection chrétienne de ma mère éveillait en moi un mélange d'admiration et de terreur. Pas une seule fois dans ma vie, et d'autant moins dans mon jeune âge, je ne m'abandonnai, sans aucune réserve, à lui ouvrir mon cœur ; j'étais rongé par des passions qu'elle paraissait ignorer, ou du moins qu'elle paraissait avoir si bien dominées, que celles-ci ne manifestaient jamais le moindre signe de vie. Les doutes éthiques et philosophiques m'assaillaient ; elle, au contraire, connaissait des dogmes intangibles. Mon développement intellectuel, bien qu'il subit en partie l'influence des principes qui régnaient à la maison, se faisait en dehors de tout contact étroit avec ma mère, et cependant un amour sincère et réciproque nous unissait.

Je lui cachais mes plus intimes aspirations ; elle, elle voulait toujours sauver mon âme. Son idéal était cette Sainte Monique, la mère de Saint Augustin vers laquelle se sont élevés tant de prières maternelles ; ce dernier trait caractérise le mieux la foi et l'amour enflammé que j'inspirais à ma mère.

Elle n'admettait chez moi qu'une seule passion profane, celle qui me poussait vers la littérature. J'avais dix ans à peine que j'écrivais déjà des vers ; d'abord badins, ensuite patriotiques, enfin, vers les 15 ans, amoureux. Ma mère éprouvait pour la littérature autant de respect que pour la religion, à tel point qu'elle ne protesta pas contre mes poésies d'amour, celles-ci étaient du reste pleines d'un pur idéalisme. Peut-être sentions-nous tous les deux que ces deux domaines, sa religion et mon inspiration littéraire, correspondaient à ce qu'il y avait en nous de plus élevé.

Je lisais avec passion les œuvres des poètes polonais et français, et non seulement celles qui m'étaient recommandées par mes professeurs. Je jugeais immédiatement la valeur des différents genres poétiques. Les « chants historiques » de Niemcewicz me semblaient convenables, les chefs-d'œuvre de Mickiewicz, mes préférés depuis mon enfance, me semblaient grandioses. Mon goût littéraire était déjà formé à cette époque, indépendant de l'avis d'autrui, basé sur l'instinct et ensuite sur un jugement personnel. Même au lycée, malgré ma profonde répulsion pour tout ce qui était russe, je ne pouvais m'empêcher de sentir combien Lermontof était supérieur à Kolcow et Puszkine à Derzawin.

Il y avait entre ma mère et moi un point commun sur lequel nous étions parfaitement d'accord.

Ma mère était profondément Polonaise ; elle haïssait les Russes de toutes ses forces ; je me suis toujours demandé comment elle pouvait concilier ces sentiments-là avec ceux que lui imposait la religion chrétienne, qui ordonne l'amour du prochain.

Je n'ai jamais vu ma mère faire acte d'amabilité ou même d'indulgence envers un Russe ; jamais l'un d'eux n'a franchi le seuil de notre maison, à moins que ce ne fût sous les apparences d'un gendarme ou de tout autre personnage chargé de l'exécution des réglemens.

Même les fonctionnaires russes n'étaient jamais admis en présence de ma mère, et cependant il était bien difficile aux propriétaires fonciers, en Lithuanie, de se passer d'eux. Elle était très courageuse et plus d'une fois elle prit part à des actions nettement antigouvernementales, qui étaient de vrais complots. Je ne puis me rappeler personnellement avec assez d'exactitude le rôle qu'elle joua pendant l'insurrection de Wilno, je préfère, par conséquent, ne point en parler. Je me souviens très bien d'autres événements ultérieurs dans lesquels il m'arriva même de jouer accidentellement un certain rôle.

C'était en 1872 ou 73, au moment des plus cruelles persécutions contre les Uniates dans le Podlachie. Ma mère, à l'instar de la sienne qui avait été une protectrice dévouée des Uniates, se consacrait à la même œuvre. Nous habitions en ce temps à Varsovie, rue Wiejska, au rez-de-chaussée donnant sur des jardins et disposant de vastes sous-sols. Dans ces derniers, plus d'une fois, je remarquai ces martyrs du Podlachie, pour la plupart des paysans, pareils me semblait-il à ces héros peints par Grottger dans sa série intitulée « Lithuanie » : des visages concentrés, illuminés par le froid éclat des yeux, se détachant dans l'encadrement symétrique de la chevelure. Ils arrivaient vers le crépuscule, passaient la nuit et disparaissaient à l'aube. Ils frappaient mon imagination, la nuit je rêvais d'eux et de luttes insurrectionnelles. Bien qu'agé de 12 ans à peine, comme j'étais l'aîné de mes frères et sœurs, j'aidais parfois à ma mère à recevoir ces malheureux, persécutés pour leur fidélité envers la foi de leurs ancêtres.

Je ne leur adressais pas la parole, je ne savais qu'une chose, c'est qu'il était défendu de parler d'eux à qui que ce fût. L'abbé Jackowski, jésuite, (plus tard même supérieur) venait chez nous en même temps, habillé de vêtements civils ordinaires ; il passait de la Galicie à Varsovie déguisé en marchand ambulante, afin de baptiser et d'unir en mariage les Uniates persécutés.

L'abbé Jackowski habitait dans notre appartement et il était difficile de l'oublier une fois qu'on l'avait vu, sec, noir, le nez fort, les yeux flamboyants, le type arménien ; il avait tout d'un méphisto bienfaisant. Je ne connaissais pas son nom à ce moment, mais je comprenais qu'il était prêtre, à la manière dont on le traitait.

L'abbé Jackowski, bien que jésuite, ne possédait pas, comme le célèbre Aramis de Dumas, une bague magique capable de projeter ses ennemis à ses genoux, dès qu'il en retournait le chaton ; les espions russes le dépistèrent et l'enfermèrent dans les cachots de l'Hôtel de Ville. Nous ne savions

rien de tout cela, lorsqu'un jour un fonctionnaire fit son apparition chez nous ; il parlait le polonais et le français et il nous pria, tous les deux, ma mère et moi, de le suivre à l'Hôtel de Ville. Je ne me rappelle pas très bien comment se fit le trajet, il me semble que nous étions assis tous les trois dans un landau fermé. Ce que je sais pour sûr, c'est que ma mère n'eut pas le temps de me donner des instructions. Jamais je n'oublierai les minutes, cependant très courtes, que dura mon interrogatoire. Dans une chambre quelconque, en présence du fonctionnaire avec lequel j'étais venu et du juge instructeur, le type du vrai Russe de Moscou, on me confronta avec l'abbé Jackowski ; on me demanda si je le connaissais, j'eus l'intuition très nette que de toute façon il me fallait opposer les plus formelles dénégations, j'observai attentivement l'abbé Jackowski et j'affirmai n'avoir jamais vu ce Monsieur.

Je retournai à la maison avec ma mère, très fière de moi. Grâce à de hautes protections, ma mère ne fut l'objet d'aucune autre enquête et l'abbé fut remis en liberté.

Cette aversion de tout ce qui était russe et la lecture d'ouvrages patriotiques, fomentaient en moi des tendances qui me rapprochaient de ma mère. Cependant c'est dans ma toute première enfance que me fut octroyé le baptême de la haine.

J'habitais en 1863, pendant l'insurrection, avec ma famille à Wilno, rue Wielka. Nous pouvions assister, de notre fenêtre, aux scènes poignantes du martyrologe national : le 27 juin 1863, on conduisit à la mort Sigismond Sierakowski. Je me rappelle si bien jusqu'à présent sa noble prestance, entre le prêtre et le bourreau, sur une simple charrette. Il était précédé d'un cortège formé par un détachement d'infanterie russe ; les soldats sifflaient et jouaient des cymbales, parodiaient ainsi d'une manière bestiale une marche funèbre en l'honneur d'un héros. Mes parents nous ordonnèrent, à ma sœur Amélie et à moi, de nous agenouiller et de réciter les prières pour les morts. Il est certain que j'ai contemplé cette scène avec des yeux de 3 ans, mais est-il aussi certain que j'aie pu en mesurer toute l'horreur avec assez de force pour en ressentir cette haine qui ne devait plus me quitter ma vie durant ? On m'a relaté cet épisode bien des fois, on m'a donné des explications, des détails, sans ces derniers il me serait resté incompréhensible, j'en suis persuadé. Mon imagination enfantine en est restée frappée comme d'un tableau inoubliable ; plus tard, chaque fois que j'entendais le roulement du tambour et les fifres russes, je revois la scène du supplice et je sentais la haine me serrer la gorge.

C'est en souvenir de cette première impression de mon enfance, des torts faits à ma patrie, que j'appelai le héros d'un de mes premiers romans — Dolega (Souffre douleurs), et que j'en fis le fils de ce Sigismond pendu à Wilno, par les Russes. J'évoquais, même dans la vision provoquée par le délire du typhus, le supplice du père, mais sous une forme très voilée, à cause de la censure. Ces pages pourraient être modifiées à l'heure actuelle, mais je préfère qu'elles demeurent inchangées, comme témoignage des dures conditions dans lesquelles elle a été enfantée.

Joseph WEYSSENHOFF.

Paul CAZIN, Docteur de l'Université Jean-Casimir

Il ne manque pas d'audace notre ami Cazin. A cinquante ans, et voilà une preuve de plus que l'âge officiel n'a rien à voir avec l'âge réel, Cazin s'installe à Léopol dans le dessein d'y conquérir le titre de docteur ès-lettres.

Ce jeune homme aux cheveux gris, si jeune par son esprit vivant et pétillant, par ses grands projets et ses vastes pensées, cet étudiant plein d'ardeur, demeure chez son amie, la comtesse Félicie Skarbek, providence des Français. Il étudie tout le jour, il ne parle plus que le polonais. Sa servante dit : « Il parle si bien, po warszawsku ! (à la façon de Varsovie) ». Qu'il parle couramment le polonais, nous le savons depuis belle lurette. Non seulement il le parle, mais il l'écrit, et il ne s'en tient pas au langage actuel : il maîtrise la langue classique, celle de la Renaissance. Pourtant, il travaille encore. Il veut parvenir à la perfection. Il ne saurait accepter que son titre de docteur lui soit conféré par courtoisie. Il a trop de respect pour l'Université Jean-Casimir, pour lui-même aussi.

De leur côté, ses juges se promettent d'être sévè-

res. Il ne feront pas à Paul Cazin l'injustice et l'injure de le favoriser.

Les jours passent. Le bénédictin conquiert l'estime un peu effrayée des amis qui le voient quotidiennement à la tâche.

Encore plus maigre, plus nerveux, plus souriant, Cazin comparait devant son jury. Il répond en polonais à un interrogatoire ardu. Son doctorat n'aura pas été une parodie ! Il y eut une heure de psychologie et d'histoire de la philosophie, une heure de littérature polonaise, une demi-heure de grammaire et de phonétique, une demi-heure de littérature française.

C'est au cours d'une séance solennelle, et par devant un public choisi, nombreux, ému, que le « Bienheureux d'Autun » fut déclaré digne d'entrer dans le docte corps de l'Université Jean-Casimir. Les professeurs étaient là, les amis de la France aussi, et bien entendu, les représentants de notre Consulat.

Le sujet de la thèse était l'évêque de Warmie, Krasicki, auteur de la « Sourjade ». Le spirituel, le caustique Cazin pouvait-il choisir autre sujet de thèse que le Voltaire de la Pologne ?

et traducteur de Norwid

Paul Cazin, « le bienheureux d'Autun », est actuellement le meilleur traducteur de la littérature polonaise en français. Il unit à une parfaite maîtrise de la langue française un extraordinaire sentiment de la langue polonaise grâce auquel il a pu traduire des œuvres telles que les *Mémoires* de Pasek, les *Pierres vivantes* de Berent ou les nouvelles de Norwid.

Nous causons avec lui en polonais; de temps à autre seulement, Cazin intercale une phrase française. Voilà ce que nous dit « le bienheureux d'Autun » :

« J'ai travaillé ces temps-ci à une traduction de la prose de Norwid et je viens précisément de la terminer. Ce travail m'a absorbé entièrement et c'est au cours de cette traduction seulement que je me suis rendu compte de toute la beauté de l'œuvre de Norwid. Je l'ai traduite avec un véritable amour, bien qu'elle soit écrite dans une langue particulièrement difficile. Mais ce sont des choses si belles. »

Ici Cazin commence à réciter quelques fragments. Ils résonnent en effet d'une façon étrangement belle dans la déclamation polonaise de ce Français qu'a envoûté le charme de la poésie de Norwid.

« Quand j'ai été plus familiarisé avec la poésie de Norwid, j'ai eu l'impression que cet homme était un saint. Naturellement, il ne faut pas prendre ce mot au sens propre, car, du point de vue chrétien, il n'était pas un saint. Mais il émane de lui une telle pureté et une telle noblesse de vie, une telle exaltation mystique que mon affirmation n'est pas exagérée. Un esprit comme le mien s'attache à un écrivain du genre de Norwid. Bien que mon burin se soit ébréché sur cette pierre qu'est

la poésie de Norwid, les étincelles en ont pourtant jailli. Les Français pensent que la poésie doit être claire. Mais Taine ne le confirme pas. Norwid sera certainement une révélation pour l'élite française intellectuelle. Il avait du génie sans talent. Il était poursuivi par l'ange de l'inspiration. La violence de cette inspiration a détruit plus d'une fois les réalisations techniques.

— Vous avez terminé la traduction de Norwid. Quel écrivain polonais avez-vous maintenant sur le chantier ?

— Je ne projette pas de conquérir les lauriers de Boy et je suppose que je n'arriverai pas à la centaine de traductions. Mais je voudrais constituer une petite bibliothèque polonaise, composée au moins de cinquante tomes et qui permettrait aux Français de connaître de plus près la littérature polonaise. *Monsieur Thadée* m'attire beaucoup, malgré les difficultés que peut y rencontrer le traducteur. Je pense que, malgré tout, un travail sur *Monsieur Thadée* serait un repos pour moi. Parfois, quand je suis avec quelques amis, je prends « Monsieur Thadée » en main et, pour les initier à cette épopée, je la lis directement en français. Cette traduction improvisée et rapide éveille toujours non seulement l'intérêt, mais même l'enthousiasme pour cette œuvre.

En terminant, Cazin me dit :

« Je connais la Pologne parfaitement. Je connais presque toutes ses villes et ses campagnes. Mais plus que les paysages et les arguments politiques, c'est sa culture qui parle à mon âme; il ne faut pas que la Pologne sous-estime cet élément spirituel. »

D^r Jan BRZEKOWSKI.



Costumes de Silésie



LE MARÉCHAL DE LA DIÈTE DE SILÉSIE, M. WOLNY, VIENT DE FAIRE DON
AUX AMIS DE LA POLOGNE D'UN COSTUME AUTHENTIQUE DE SILÉSIE.





PORTRAIT DE BARBE RADZIWIŁŁ (1520-1551) ET DEUX PORTRAITS DE SON MARI
SIGISMOND AVGVSTE (1520-1572)

(Artiste inconnu. Musée Czartoryski, à Cracovie.)

Balzac, neveu des Rois de Pologne

Nous jugeons souvent les événements des temps passés sous un jour qui les déforme totalement.

Prenons, entre autres exemples, les relations qui ont existé entre Balzac et Eve Hanska. Balzac nous apparaît aujourd'hui comme un titan, un génie, à placer dans l'immortalité parmi les plus grands esprits avec Dante, Molière, Shakespeare... Et celle qu'il a aimée à en perdre la tête, qu'il est allé relancer en Pologne, n'était qu'une madame Hanska, imbue de snobisme, de la petite noblesse des confins de la Pologne. Mais en ce temps-là il en était autrement.

Balzac, le plus fécond des romanciers, ne pouvait même pas rêver de franchir un jour le seuil de l'Académie française. Il était un auteur à la réputation douteuse, plébéien du reste, tandis que Madame Hanska était, alors, une des déesses de l'Olympe de l'aristocratie internationale.

Ce n'était pas lui, mais bien elle qui semblait habiter ces cimes altières que l'on ose à peine contempler. Ce n'était pas elle qui était « snob », mais bien lui qui l'était prodigieusement; ce n'est pas elle qui faisait « une bonne affaire », mais bien lui; lui qui pendant des années et des années attendait ce mariage inespéré et qui jusqu'au dernier moment tremblait qu'il ne puisse avoir lieu.

Pour comprendre tout ceci, il faut bien se représenter l'époque. Les années de jeunesse de Balzac coïncident avec l'épanouissement de la Restauration, alors que la France délivrée de Napoléon, se jette dans les bras de ses souverains « légaux »; alors que l'aristocratie qui avait partagé l'exil de ses rois retrouve ses propriétés, ses palais perdus,

reconquiert son influence et pendant quelques lustres est à la tête de tout en France avant qu'une nouvelle tourmente ne vienne de nouveau la balayer.

Cette période exerça une influence indéniable sur la formation de Balzac. Le « monde », aperçu à travers l'imagination de la jeunesse, le grise; il admire l'impertinence distinguée des jeunes gens, la beauté et l'élégance des femmes. C'est là, dans ce monde, que cet adolescent lourdaud et gauche, entrevoit sa place. Lui, dont un ancêtre simple paysan se nommait *Balssa*, s'intitule déjà *de Balzac*, s'approprie les armes de l'ancienne famille de Balzac d'Entraques, et devient un partisan fanatique de la royauté absolue.

Même après la révolution de juillet, il demeure fidèle à ces idées. Justement alors l'attrait du clan aristocratique est assez fort pour le tenter; d'autant plus que si l'on rêve de femmes belles, fières, distinguées, où les trouver, si ce n'est là ? Elles surgissent d'elles-mêmes, elles écrivent les premières à celui qui, après la « physiologie du mariage » est devenu le directeur général des consciences féminines. Il y a la duchesse d'Abrantès (noblesse de Napoléon, il est vrai), l'ancienne maîtresse du vieux Metternich. Il y a l'authentique princesse de Castrie, l'ancienne maîtresse du jeune Metternich; dangereuse et sentimentale amoureuse dont les demi-faveurs poussaient Balzac au désespoir. C'est à ce moment précis qu'elle paraît, étrangère, mystérieuse, venue de la lointaine Pologne, auréolée de la légende de contrées exotiques aux vastes terres aux immenses étendues, aux milliers de serfs...

Balzac tomba amoureux sans l'avoir vue, ne l'aima que davantage quand il la connut; à partir de ce moment, elle devint son étoile, c'est elle qui guida sa vie jusqu'à l'instant heureux de son veuvage, où son mariage avec elle devint le but unique de sa vie.

C'était l'amour le plus sincère, mais en même temps, c'était un parti inespéré; elle était pareille à une de ces héroïnes que Balzac comblait de dons dans sa « Comédie humaine ». Naissance, fortune, élégance, relations de familles, tout cela se trouvait réuni, aux yeux éblouis du grand homme, en la personne de Madame Eve, née comtesse Rzewuska.

Ce qui l'éblouissait peut-être le moins, c'était la richesse. Certes il y était sensible, mais il aimait Eve si passionnément que si elle avait dû renoncer à toute sa fortune (ainsi que l'exigeaient le tsar et les lois russes), il l'aurait épousée sans un sou. Ce qui séduisait le plus sa nature de plébéien, c'était l'attrait aristocratique et même royal de sa parentèle. Comme il ne s'orientait pas assez bien dans les formes démocratiques de la noblesse polonaise, il en surestimait peut-être la splendeur.

Il y a quelques années, la Revue Hebdomadaire a publié les lettres de Madame Balzac à son frère. Dans l'une d'elles, écrite après son mariage, pendant ces quelques rares mois vécus ensemble, avant que la mort du grand écrivain ne vint interrompre cette tardive lune de miel, se trouve le passage suivant :

« Monsieur de Balzac, écrit Madame Eve à propos de son mari, est un vrai enfant. Il s'abandonne

sans aucun frein à son imagination, ce qui le met souvent dans l'embarras.

» Ainsi, par exemple, je n'ai jamais pu avoir sur lui assez d'influence pour l'empêcher de parler de la pauvre Marie Leszczynska comme de « sa tante ». D'abord, elle ne l'a jamais été; ensuite, autant que je le sache, personne de nous ne s'est vanté qu'elle était de notre famille; et enfin cela pique au vif la vieille aristocratie française quand elle entend faire mention de cette parenté. Cela me crée d'inutiles ennemis, on me soupçonne en effet de me glorifier d'un « cousinage » avec la branche aînée des Bourbons.

» Mais ne va pas supposer que toutes ces petites choses ont pu diminuer le moins du monde mon attachement pour mon mari. »

On a discuté à propos de l'authenticité de cette correspondance, publiée par la propre nièce de Madame Hanska, la princesse Radziwill. Il faut avouer que la manière dont cette publication a été faite laisse beaucoup à désirer. Nous avons encore d'autres lettres dont l'authenticité ne fait aucun doute, les lettres mêmes de Balzac écrites de Wierchowna à sa mère et à sa sœur. Elles confirment la griserie qu'il éprouvait à s'allier à une parentèle royale.

Marie Leszczynska ne suffit pas; son mariage avec Eva Rzewuska devait l'apparenter à Michel



LADISLAS IV (1595-1648)
(Artiste inconnu, Palais de Vienne.)



MICHEL WISNOWIECKI (1639-1673)
(Artiste inconnu, Palais de Vienne.)

Korybut Wisniowiecki et à Stanislas-Auguste. Il l'écrivit à sa famille de petits bourgeois avec une évidente satisfaction; on sent qu'il éprouve une volupté inexprimable à respirer dans cette atmosphère.

« Le domestique qui me sert est marié; lui et sa femme sont venus rendre hommage à leur maître. Tous les deux se sont mis littéralement à plat ventre, frappant trois fois le sol de leur front et me baisant les pieds. C'est seulement en Orient que le mot de pouvoir a tout son sens. Il faut gouverner comme le tsar de Russie ou bien y renoncer. Un individu est venu de Wisniow avec un paquet et il a souhaité à ses maîtres un règne heureux. Il faut aussi ajouter que Michel Korybut, dont les biens confinent à ceux des Rzewuski et des Mniszki possédait sous Louis XIV, à lui tout seul, l'Ukraine, la Podolie, la Volynine et de grandes propriétés en Galicie; ce qui représente à peu près trois fois la surface de la France actuelle et il ne reste de toutes ces terres à ses descendants que quelques villages à peine. Quelle décadence dans les familles! La comtesse Anna et son mari ont apporté de Wisniow la montre de Marie Mnisz qui avait apporté dans son trousseau un seau plein de perles d'Orient et six chemises ainsi que cela est noté dans ses archives. Leur oncle a été le dernier roi de Pologne; Madame Geoffrin est venue lui vendre ses tableaux. »

Par suite de sa maladie, le grand homme est obligé de rester presque deux ans à Wierzchow et il y a quelque chose à la fois de comique et de tragique dans les émotions que lui procure le moindre froncement de sourcil de Madame Eve; il est toujours dans l'incertitude si sa bien-aimée va se décider enfin à ce mariage.

Cela réclamait beaucoup de sacrifices. Il fallait que Madame Eve se décidât à renoncer à régner sur Wierzchow, à céder la propriété à sa fille tout en conservant pour elle un revenu considérable, ainsi que l'exigeait le tsar; il lui fallait se rendre à Paris avec son mari et là se résigner à n'être plus que Madame Balzac. Tour à tour le pauvre écrivain, ruiné par la révolution de 1848, connaît les plus hautes espérances et les plus angoissantes incertitudes. La maladie réussit là où l'amour le plus patient et le plus fidèle avait échoué pendant si longtemps. Madame Eve se décida à accorder sa main à Balzac. Sait-elle qu'il est perdu et veut-elle par ce don lui adoucir ses derniers instants? Ou bien est-elle touchée enfin par le dévouement du pauvre homme de génie? Quelle joie lorsque Balzac peut enfin, dans sa lettre à sa sœur, lui annoncer officiellement son mariage! Cette lettre, c'est de la haute comédie. Chaque phrase est du pur « Bourgeois Gentilhomme ». Il a la bouche pleine de tous ces titres : des comtes qui lui servent de témoins, du prêtre-prince qui bénit son union « absolument semblable » à un confesseur de sang royal. Madame Eve de Balzac, c'est-à-dire madame Honoré de Balzac, c'est-à-dire madame de Balzac aîné. Mon Dieu, pourquoi l'ancêtre Balzac n'était-il pas là?

Voici la lettre :

« Ma chère sœur,
» Hier à Berdyczow, à l'église paroissiale de Sainte-Barbe, l'envoyé de l'évêque de Zytomir, un

saint et vertueux chapelain, en tout point pareil à notre abbé Hinaux, le confesseur de la duchesse d'Angoulême, a béni mon mariage. Ainsi depuis vingt-quatre heures existe une madame Eve de Balzac, née comtesse Rzewuska, c'est-à-dire Madame Honoré de Balzac, ou Madame de Balzac aîné. Ce n'est plus un secret et comme tu le vois, je m'empresse de t'en faire part.

» Les témoins étaient le comte Georges Mniszech, gendre de ma femme, le comte Gustave Olizar, beau-frère du comte Czaruski, prêtre délégué par l'évêque et le curé de la paroisse de Berdyczow.

« La comtesse Anne a amené sa mère, toutes deux ne se possèdent pas de joie. Eve de Balzac a donné tous ses biens à ses enfants. Le comte Georges est meilleur pour elle que bien des fils ne le sont pour leur propre mère.

» En ce qui concerne Madame de Balzac, que puis-je te dire encore? A l'exception de sa fille, il n'y a pas en ce pays de femme qui puisse lui être comparée; c'est le diamant de la Pologne, le parangon de la vieille et sainte famille Rzewuska.

» l'on Irere Honoré au comble du bonheur ! »

Comme tout change avec le temps! Il semble qu'il s'agisse d'événements si anciens, de l'époque de la reine Bona et tout d'un coup on remarque qu'ils sont proches de nous, qu'il suffit d'une seule génération pour établir le lien entre eux et nous.

Actuellement vit à Varsovie le colonel comte Adam Rzewuski, encore plein de forces, célèbre chasseur, qui est le propre neveu de Madame Eve Hanska, le fils de son frère Adam. (Les Rzewuski vivent longtemps et ont des enfants à un âge avancé : qu'on aligne trois Rzewuski l'un derrière l'autre et l'on atteint le temps de Sobieski). Ce colonel Adam Rzewuski était avant la guerre propriétaire de Wierzchow; c'est là qu'il a été élevé; les bolchévicks se sont emparés de Wierzchow après la révolution et ont transformé le palais en un sanatorium pour les commissaires atteints de maladies nerveuses.

Or, le comte Adam Rzewuski se souvient de ce domestique qui servit jadis Balzac à Wierzchow et qui se confondait en révérences à la mode orientale.

Il s'appelait Thomas; il se rappelait parfaitement Balzac et parlait souvent de lui au comte Rzewuski. Il ne savait pas grand chose, à vrai dire; ce qui l'avait surtout frappé, c'étaient les interminables causeries dans lesquelles se complaisaient sa maîtresse et ce Français et la passion que Balzac avait pour le café noir et, bien que lui, Thomas, le lui servit si chaud qu'il brûlait les doigts, Monsieur Balzac le trouvait toujours trop froid. Moi-même j'ai eu, il y a quelques années, l'honneur d'être présenté au comte Rzewuski et j'ai souri involontairement lorsqu'au milieu de la conversation je l'ai entendu appeler Balzac « mon oncle ».

J'ai pensé que cette appellation de « mon oncle » aurait peut-être pu sembler le plus agréable des succès à l'auteur de la *Comédie humaine*, au grand Balzac à l'oncle posthume du comte Adam Rzewuski; au neveu de plusieurs rois de Pologne.

BOY-ZELEŃSKI.



Czerwonogrod ou l'Ancienne Pologne

C'est aux confins de la Podolie. On y vient de Léopol, par Tarnopol. Encore quelques kilomètres, et l'on entrerait en Roumanie ou bien chez les Soviets.

Le train s'y rend tout doucement. Il se passe de remblais et de tranchées ; il préfère, ayant devant lui l'éternité et les espaces infinis, épouser les ondulations des plateaux podoliens. Ses larges courbes font glisser à droite et à gauche, alternativement, un horizon large comme la mer, attirant comme elle, mais rose et doré, où les forêts lointaines moussent en imperceptible écume. Puis le train semble se garer dans une étroite et verte vallée, un bout du monde insignifiant, mais déjà il débouche sur le mur monumental que le Dniestr taillé à Czortkow et qui entoure la vallée

en un imposant demi-cercle. Nous allons remonter cette muraille pendant des kilomètres sans que rien change de sa majestueuse uniformité. En revanche, le paysage à nos pieds s'étale de plus en plus, et nous donne l'impression de nous élever en aéroplane.

Czerwonogrod n'est pas sur la voie ferrée. Pour l'atteindre, il faut de nouveau franchir les ondulations des plateaux. La pensée flotte sur le large paysage, se fond en rêverie, se grise d'air vif, et soudain se fige en admiration. Sous nos pieds se creuse un cañon aux parois rouges, géométriques, pareilles aux murailles de quelque temple gigantesque, restées debout quand la religion qui les avait élevées a disparu même du souvenir. Et ces rouges et dures assises entourent en demi-cercle



LE SITE DE CZERWONOGROD



LA PRINCESSE MARIE LUBOMIRSKA

un éperon surgi du fond de l'abîme, tout vert et frissonnant de forêts. Les deux tours blanches d'un palais couronnent l'éperon à son point culminant, les maisons d'un village s'égrènent en arrière, sur la pente la plus douce. Ces puissantes couleurs, ces lignes audacieuses, cette étrange beauté, ni la parole, ni les photographies ne réussiront même à les évoquer.

La route descend par de longs détours, en « serpentine », jusqu'au fossé où l'éperon rocheux tombe à pic, surplombant des chaumières et des vergers. Elle remonte, et nous voilà chez la princesse Marie Lubomirska.

Cet illustre nom polonais est porté par une dame au visage affable, aux yeux tout brillants de sympathie et d'intelligence, à la parole simple et gaie. Elle est toute franchise, et parfois s'emporte, mais pour s'apaiser vite.

Elle eut à Vienne un salon où se pressaient hommes d'Etat et diplomates, elle fut dame d'honneur d'une impératrice, elle lui fallut gouverner une énorme fortune. La guerre l'a ruinée. Le beau château de Czerwonogrod a été pillé, ravagé, c'est tout juste si les belligérants ne l'ont pas rasé. Il en reste les murs. La plupart des propriétés de la princesse sont au-delà de la frontière, entre les mains des bolcheviks.

Elle ne se résigne pas à cet effondrement. Cha-

que matin, elle confère avec son intendant, ses paysans, elle parcourt à pied ou en voiture ses champs et ses forêts. Elle ne se soucie pas trop des mèches grises qui s'échappent de sa coiffure, et sa mise est celle d'une bourgeoise économe. Il lui souvient des gens qu'elle a vus mourir de faim pendant la guerre, et elle a pris en horreur le luxe inutile. Voyez cette grande dame active et riante, qui sait regarder avec l'œil du maître, et parler avec la voix du commandement. Elle calcule, elle suppute, elle ne sépare pas dans ses projets le bien de la Pologne de son bien propre, et travaille à la fois pour sa famille et pour la prospérité générale. Cette route, elle l'a fait construire, ces plants d'abricots, elle les a installés. Entre temps, elle panse les plaies et soigne les malades. La princesse Marie Lubomirska est une civilisatrice. Sa petite-fille Gaba, chargée elle aussi d'un nom historique, celui des Przedzicki, et d'une fortune restée énorme, va tête nue et jambes nues, en sarrau de toile, et elle étudie l'agronomie. Comme sa grand' mère, elle se considérera la dépositaire des biens dont elle héritera ; elle sait qu'elle en devra compte à la Pologne et à Dieu

La princesse a couru au plus pressé : remettre en état les terres ravagées par l'artillerie, abandonnées. Elle s'est logée dans une maison sans prétentions, au bord de la route, et n'a fait au château que les plus indispensables réparations.

Le château, où logent ses hôtes, possède dans sa fierté humiliée un attrait extraordinaire. Les pièces énormes, blanchies à la chaux, au plancher sommaire et sans le moindre ornement, tiennent du palais et du grenier. On y respire une atmosphère de conte de fées, et aussi d'épopée héroïque. Par les fenêtres, dont la plupart sont béantes, apparaissent les masses vaporeuses des verdure, noyées dans le bleu du matin, ou bien les flamboyantes parois du cañon. Devant un perron informe se balancent le maïs. L'autre perron, restauré, descend vers une cour abandonnée, pleine de paix et de douceur, que protègent des verdure, de vieilles murailles, et le toit d'une petite église gracieuse. Des canards s'ébrouent dans une vasque au rebord descellé, un jet d'eau se fait la voix frêle de cette solitude.

La maisonnette de la princesse est perdue dans les fleurs. Les chambres, tendues de kilims bariolés, semblent continuer le jardin. Sur les tables, on trouve des revues littéraires et scientifiques, et des ouvrages de toutes langues. En toutes langues, aussi, se poursuit la conversation à table. La princesse parle français, polonais, allemand, selon la nationalité de ses hôtes, et toujours avec la même aisance. Elle s'adresse en anglais à Miss Bullen, l'Irlandaise qui est le professeur de sa petite-fille, et en italien à son gérant né à Naples.

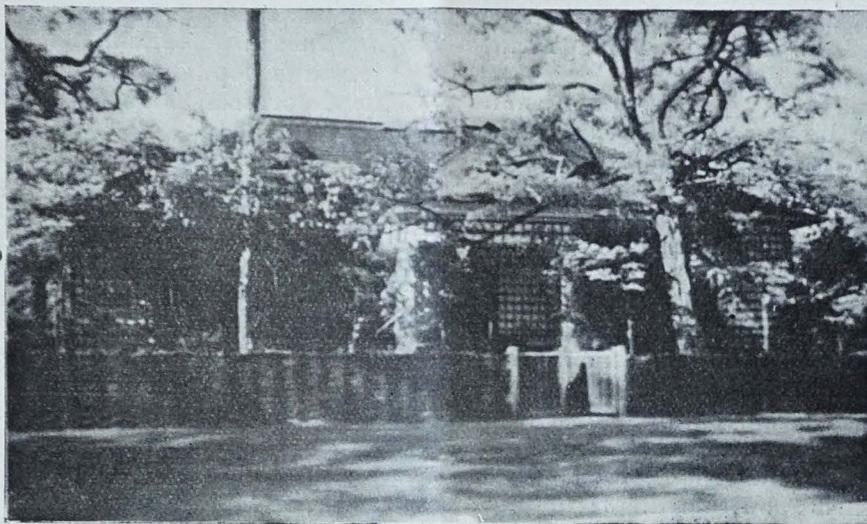
On se sent enveloppé d'une bienveillance qui pense à tout, en restant infiniment discrète. La vie est simple et profonde auprès de la princesse. Et si gaie, si gaie ! Le Professeur Halban, de Léopol, lumière de la psychopathie, se laisse taquiner au sujet de la Dame Blanche, le fantôme classique du château. Son neveu, docteur en théologie, plaisante de tout. Les phalènes qui assiègent la lampe de la

vérandas nous plongent tous dans des transports de joie. Il suffit parfois d'un mot, — quel succès obtint celui de « bestiole », — et souvent l'on rit aux anges.

Ainsi va la Pologne, si vieille par son passé, si

jeune par son ardeur, unissant traditions et audaces. Elle est près de la terre, elle aime la vie rustique, sans rien ignorer du progrès. Qu'il y fait bon vivre !

Rosa BAILLY.



LA PETITE MAISON DE LA PRINCESSE LUBOMIRSKA



Les Polonais à Troyes après 1830

Il est des sympathies que le temps et la distance n'altèrent pas, et dont la résultante est une certitude absolue de pouvoir trouver, aux jours d'affliction, l'appui matériel et moral dont on a besoin.

Et c'est cette foi qui fit se tourner les Polonais vers la France, au lendemain de la malheureuse insurrection de 1830, réprimée avec la cruauté que l'on sait. Sur 7.000 exilés, 5.000 adoptèrent la France comme seconde Patrie ; et la France n'a pas trompé leur espoir d'accueil fraternel.

Essayons de retracer le séjour des Polonais dans la ville de Troyes, d'après les documents conservés dans ses Archives.

Pour « faire le point » de l'opinion publique avant l'émigration, une citation suffira :

« La nouvelle de la prise de Varsovie, répandue ce matin à Troyes, a jeté le deuil et la consternation dans toutes les âmes. Partout il n'y avait qu'un cri de douleur : Malheureuse Pologne ! » (extrait du journal « l'Aube » - 18 Septembre 1831.)

Le 4 mars 1832, le Préfet de l'Aube, suivant les directives du ministre de l'Intérieur, prescrit au Maire d'établir, chaque mois, un état des étrangers résidant à Troyes.

Des lacunes, de mars à octobre 1832 et d'avril à décembre 1834, ne permettent pas d'avoir des précisions sur cette époque.

De novembre 1832 à avril 1833, aucune trace de réfugiés polonais, bien qu'une lettre adressée au Préfet et transmise au Maire, le 31 mars 1833, signale la demande de subsides, formulée par un officier polonais, le lieutenant GORSKI, habitant la Ville depuis deux mois.

Enfin le relevé du 25 janvier 1834 révèle, pour la première fois, la présence à Troyes de 49 réfugiés polonais.

Ce nombre variera très peu, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

1^{er} juillet 1834 : 52 réfugiés ;
31 janvier 1836 : 50 réfugiés ;

30 avril 1839 : 50 réfugiés ;

30 avril 1847 : 47 réfugiés.

(ne sont pas compris dans ces chiffres les individus absents momentanément de la Ville.)

L'état de 1847 renseigne également sur la situation militaire et les occupations de ces réfugiés. Les grades et fonctions se répartissent ainsi :

1 capitaine, 1 major, 8 lieutenants, 26 sous-lieutenants, 3 sous-officiers, 5 soldats, 1 magistrat, 1 aumônier, 1 étudiant.

En regard de chaque nom figure la profession adoptée. L'aumônier est devenu bonnetier, les officiers sont teneurs de livres, musiciens, peintres, dessinateurs ; l'un d'eux est teinturier, ainsi que les soldats.

Tous ont choisi un métier, mais beaucoup sont affligés de la mention « sans travail, n'a de ressources que dans les subsides. »

En effet, presque tous reçoivent les subsides alloués par le Gouvernement. En 1836, sur 52 réfugiés, 49 touchent l'allocation.

En 1843, le nombre des subventionnés est descendu à 31, et en 1860, on n'en compte plus que 13. Après la deuxième émigration (1863), le département reçoit 74 pensionnés (contrôle du 31 décembre 1867).

Au dossier figurent de nombreuses demandes de passeports gratuits, permettant aux réfugiés de voyager en France, pour leurs affaires ou leur santé sans être inquiétés, ces passeports sont presque toujours accordés.

En 1848, par une lettre adressée au « Citoyen Maire de la Ville de Troyes », l'un des Commissaires du Gouvernement le prie de délivrer des passeports gratuits à tous les réfugiés polonais qui en demanderont pour retourner dans leur patrie. Cette proposition ne semble pas avoir obtenu grand succès.

Indépendamment des états numériques mensuels, un contrôle nominatif fonctionne au Commissariat central. Une lettre du Préfet, du 9 mars 1834, faisant suite aux instructions du Ministre de l'Intérieur et des Cultes, « invite le Maire de Troyes à faire dresser immédiatement une feuille que les réfugiés seront obligés de signer une fois par semaine. »

Heureusement cette mesure excessive fut rapportée le 15 mai suivant, en considération de la conduite tenue par les réfugiés.

Examinons maintenant le ton de leurs relations avec l'administration et la population.

Dans le premier cas, un seul incident regrettable nous est parvenu.

En remplissant la formalité de la signature dont il a été parlé plus haut, le lieutenant d'artillerie Antoine ZARSKI, a été insulté par un agent de police, aux termes d'une pétition adressée au préfet par les officiers polonais, et se terminant ainsi : « Les soussignés viennent vous prier, Monsieur le Préfet, d'ordonner qu'à l'avenir ils ne soient plus dans la fâcheuse nécessité d'avoir des relations avec l'agent de police ci-dessus désigné. Ils croiraient déroger à leur dignité en se soumettant à un homme qui a si gravement compromis la sienne. »

Communiquant cette lettre au Maire, le Préfet

prescrit une enquête et l'application des mesures disciplinaires ; et il ajoute : « Le Gouvernement, » en demandant que la présence des réfugiés fut » constatée, n'a jamais entendu les rendre l'objet » de mesures vexatoires et son intention est, au » contraire, que la surveillance que lui commande » sa sûreté soit exercée avec tous les ménagements » qui sont dus à la malheureuse position des ces » victimes des événements politiques. »

Avec la population, les rapports ont été non seulement corrects, mais cordiaux. Nous ne parlerons pas de quelques lettres de marchands tailleurs ou d'hôteliers, signalant les dettes contractées par des réfugiés, celles-ci ayant été réglées par retenue sur les subsides touchés par les débiteurs.

La petite anecdote suivante, si elle ne prouve pas une grande piété de la part de celui qui en fut le héros, fait bien voir la sympathie suscitée par les Polonais.

M. Morel-Payen, le distingué Conservateur de la Bibliothèque de Troyes, nous a raconté qu'un vieillard de ses amis, le jour de sa première communion, oubliant d'assister à veilles, entra à la suite d'un groupe de Polonais qui traversaient la ville, précédés de quelques musiciens.

Rien ne peut mieux montrer les véritables sentiments de la population troyenne envers les réfugiés que ce certificat délivré par le Maire, sur l'attestation de plusieurs habitants :

« Les soussignés, voulant donner à M. Martin » SZAMOWKI, magistrat polonais réfugié, un » témoignage de leur estime, certifient que, depuis » 8 mois qu'il habite la Ville de Troyes, il s'y est » toujours conduit en homme d'honneur et plein » de délicatesse, qu'il ne s'y est jamais occupé d'affaires politiques, ni fait aucune manifestation » d'opinions quelconques, mais que, reconnaissant » pour les bienfaits qu'il reçoit du Gouvernement » français, il remplit fidèlement les obligations » auxquelles il peut être astreint sur cette terre » d'asile. C'est pourquoi ils se plaisent à lui donner » le présent certificat pour lui être utile au besoin. » (fait à Troyes, le 20 janvier 1834.)

Le Maire accorde un certificat aussi élogieux au lieutenant Vincent GORSKI, attestant que « depuis un an qu'il habite cette Ville, il s'est toujours fait remarquer par la régularité de sa conduite, par la délicatesse de tous ses procédés, qu'il n'a jamais pris part à aucune manifestation politique, et s'est toujours contenté de la seule société des personnes bienveillantes et honorables de la Ville qui ont bien voulu l'accueillir. » (1834)

Le 3 mai 1838, le Commissaire de police certifie l'honorabilité du sieur TUSTANOWSKI, officier polonais.

Ces appréciations, nous les constatons avec plaisir, peuvent être appliquées à la majorité des Polonais réfugiés.

Un dernier document confirmera la cordialité des rapports entre Troyens et Polonais. Qu'il nous soit permis de reproduire le compte-rendu, rédigé par le Commissaire de Police, daté du 5 septembre 1838.

» Le 3 septembre 1838, 16 Polonais sont arrivés

» à Troyes, à 6 h. 20 du soir. Ils ont été accueillis
» par le Colonel de la Garde Nationale et plusieurs
» officiers. Une souscription, s'élevant à 202 francs,
» a été faite par ces derniers à l'effet de leur offrir
» un repas qui a eu lieu à l'Hôtel du Commerce. Le
» 4, à 2 heures de l'après-midi, ces Polonais ont
» quitté la Ville pour se rendre à Auxon (Aube).
» Ils sont partis à pied de l'Hôtel du Commerce,
» bras dessus et dessous, avec plusieurs habitants
» de la Ville, dont quelques-uns avaient revêtu
» l'uniforme de la Garde Nationale, et suivis par
» des enfants. En passant dans les faubourgs, ceux
» qui accompagnaient les Polonais ont chanté la
» Marseillaise. La conduite a été faite jusqu'à St-
» Germain (village à quelques kilomètres de Tro-
» yes) où une diligence était en avant, ainsi qu'un
» cabriolet dans lequel étaient quatre personnes
» qui s'étaient chargées des rafraîchissements. »

Bien accueillis par la population, les exilés
fixés à Troyes désirent payer leur dette de recon-
naissance. Le 28 janvier 1836, ils avisent le Pré-
fet de la décision qu'ils ont prise « unanimement de
» donner un concert au profit des incendiés du
» Département de l'Aube, avec le concours des
» artistes et amateurs choisis parmi leurs compa-
» triotes, et de faire venir de Paris, à leurs frais, un
» artiste fort distingué. »

Nous avons eu sous les yeux le programme de
ce concert, et le journal « l'Aube » loue sans réserve
le choix des morceaux et le talent des interprètes.

Malgré l'exil, les Muses n'abandonnent pas leurs
fervents. Les artistes se remettent au travail. La
Bibliothèque de Troyes possède un mélodrame en
trois actes, « Dix mille Polonais en Prusse » par
le Baron A. WARKULEWICZ (imprimé à Troyes,
chez Cardon-1837). Du même auteur nous trouvons
encore : Triumvirat aboli, ou les Polonais à Dantzick
(Troyes. Bouquot. 1839). et « Captivité des Polonais
en Prusse » (Troyes. Bouquot. 1835). A son tour, le
lieutenant BORUCKI publie « Essai sur le Cercle »
et « Raisons de la décadence de la concurrence des
produits de l'industrie française à l'étranger ».

On connaît un tableau représentant l'incendie
de St-André (près de Troyes), peint par un Polo-
nais.

Le 5 janvier 1853, lecture est donnée, au Conseil
Municipal, d'une lettre d'un réfugié, M. BLIZINSKI,
» inventeur d'un nouveau modèle de moulin à vent
» pouvant servir de moteur pour faire monter l'eau
» à certaines élévations, suivant le besoin » (extrait
du Registre des délibérations du Conseil municipal).
Ce projet, bien que reconnu très consciencieux, n'a
pas été réalisé pratiquement.

Ainsi, loin de la Patrie, les exilés ont repris cou-
rage. Entourés de la sympathie générale, ils ont
acquis droit de cité. Plusieurs ont contracté des
alliances avec d'honorables familles troyennes, en-
core représentées. Et le temps a passé. L'un après
l'autre, les patriotes Polonais sont morts. Les archi-
ves possèdent la copie de l'inscription gravée sur la
tombe du lieutenant Baron A. WARCULEWICZ,
décédé à Troyes, en 1848, emportant avec lui le
regret de mourir loin de sa Patrie ». (Il reposait dans
le cimetière de Clamart, où s'élève maintenant
l'école Diderot).

Le cimetière de Troyes renferme un monument
élevé à la mémoire des Polonais et, chaque année,
au cours des cérémonies de Souvenir, les drapeaux
vont s'incliner, en un salut fraternel, devant l'hum-
ble stèle où sont gravés les noms de ceux qui sont
disparus sans voir se réaliser le rêve d'indépendance
qu'ils avaient fait pour leur sol natal.

Et la meilleure conclusion nous la trouvons
dans la lettre émouvante adressée par la Colonie
Polonaise au Maire de Troyes.

« Alexandre MILEWSKI, réfugié polonais, est
» mort à Troyes, loin de sa Patrie ; l'espoir de
» retour ne devait pas se réaliser pour lui. Ses amis
» voudraient qu'un simple monument rappelât son
» souvenir. Ils invoquent le concours des cœurs
» généreux dont les sympathies consolent et sou-
» tiennent les pauvres exilés.

« Ce n'est point ici un appel aux idées politi-
» ques, c'est le malheur et la reconnaissance implo-
» rant un secours pour payer la Pierre d'un Tom-
» beau, pour graver le nom d'un Officier Polonais
» et celui de la France, sa seconde Patrie ».

Pierre DEFER.

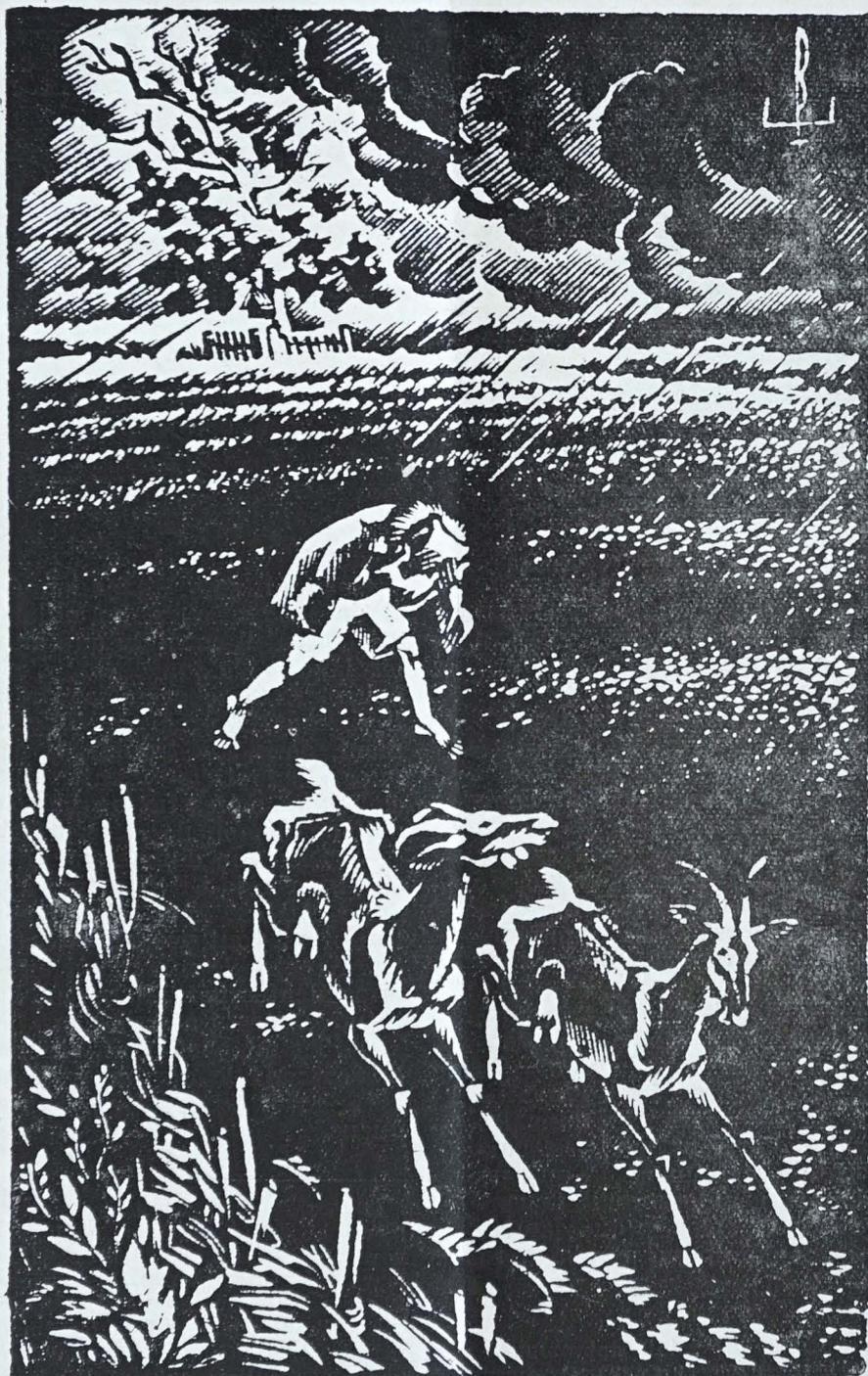


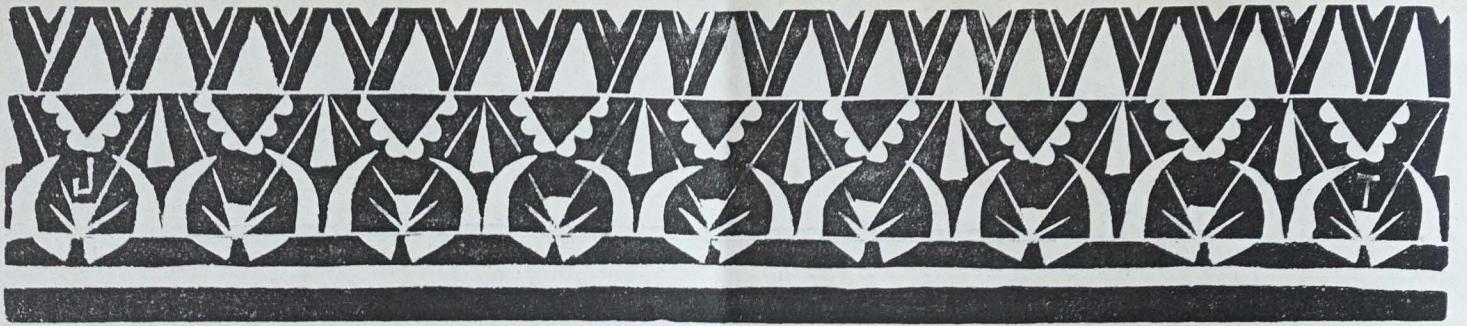
Deux Compositions



d'Edmond Bartłomiejczyk

Polonais





MADEJ

Légende Polonaise

annotée par

Ode de Chateaufieux-Lebel



Dans un temps si ancien que les corbeaux de nos plaines, — tout vieux qu'ils soient, — tiennent ce récit du bec de leurs grand parents, il arriva qu'un riche marchand polonais partit, un jour, pour un très lointain voyage.

Après avoir fait à sa jeune épouse de grandes et détaillées recommandations, après l'avoir tendrement et longtemps tenue embrassée, il vérifia ses armes, enferma solidement dans la haute ceinture de cuir cloutée de cuivre, une bourse bien garnie de *ducats* (1), jeta sur ses épaules son épaisse *burka* (2), enfonça sa chaude toque de fourrure, puis, sautant à cheval il s'en fut, content d'être libre, — l'homme est toujours l'homme! — et beaucoup plus gai que celle qui restait seule à l'attendre au foyer.

Les routes, à cette époque, n'étaient ni très bonnes ni très sûres. Quand l'on ne tombait pas entre les mains des brigands ou sous la dent des fauves, on risquait fort de s'égarer dans l'inextricable réseau des bois, ou de s'enfoncer dans les profonds marécages qui couvraient, un peu partout ces contrées. Or, c'est précisément ce qui arriva, un soir, à notre homme, alors qu'il traversait une forêt, si étendue et si épaisse, que jamais un coup de hache n'y avait été donné par la main des hommes.

(1) Ancienne monnaie polonaise, qui valait approximativement, au XVIII^e siècle, de 11 fr. 62 à 11 fr. 89. Ce ducat était d'or.

(2) Manteau de voyage en feutre ou en laine.

Quand il se vit abandonné, loin de tout village et de tout secours, au milieu des vases mouvantes; quand il constata que plus il se débattait, plus les jambes de son cheval s'enlisaient dans l'infect borbier, ses cheveux se dressèrent de terreur, et il se crut la proie des *Boginki* (3). Malheureusement, dans son trouble, il ne songea pas à invoquer Dieu et, le premier mot qui lui monta du cœur aux lèvres fut un blasphème, car il s'en prenait au démon de cette infortune qui lui arrivait.

— Dieu me damne! si je peux sortir d'ici sans aide!... s'écria-t-il furieux.

Le ciel est haut, et Dieu le Père bien occupé; l'enfer est tout proche, et Satan toujours aux écoutes. A peine le marchand eut-il donc prononcé ces imprudentes paroles, qu'un homme, tout de rouge vêtu, se dressa à ses côtés.

— Tu m'appelles au secours, voyageur, me voici!... ricana le démon, qui, malgré ses beaux habits, ne pouvait dissimuler ni ses griffes ni sa queue.

(3) Les *Boginki* polonaises sont des fées malfaisantes des forêts et des eaux. Elles attirent, par leurs maléfices, les voyageurs égarés, et, les entraînent, pour toujours, dans leurs palais souterrains. Les *Rusalki* sont une catégorie de *Boginki*, plus spécialement préposées aux marais, lacs, et cours d'eau, quelques fois les âmes en peine des noyés par suicide. Les *Boginki* et les *Rusalki* portent souvent des noms particuliers suivant l'endroit qu'elles habitent. Plusieurs poètes, entre autres Mickiewicz et Slowacki, les ont chantées, dans des œuvres célèbres.

Le marchand, qui n'avait pas cru si bien dire, resta tout pantois et frissonnant. Vraiment... il y avait de quoi.

— Ne t'effraye pas, — reprit Satan, d'un air bonhomme, — car je vais de suite te tirer d'embarras et t'indiquer le droit chemin. Mais, une amitié en vaut une autre, n'est-il pas vrai? Donc : donnant, donnant. Je te demanderai, d'ailleurs, peu de chose en échange : abandonne-moi, simplement la chose que tu ne connais pas dans ta maison.

— Ouais!... se dit en lui-même le voyageur, — la condition n'est pas trop dure, car, rien d'important ne se trouve chez moi que je ne connaisse. Et, aussitôt, il ajouta tout haut :

— Bien, j'accepte!... mais alors, retire-moi vite d'ici, car je sens déjà mon sang se glacer dans mes veines.

— Une minute!... riposta le Diable, sans se hâter, tout en tirant de sa ceinture un bout de peau de chèvre et un petit stylet, les bons comptes font les bons amis, tu vas donc, auparavant, me signer de ton sang, ce *cyrographe* (1), et le marché sera conclu.

L'homme ne croyait vraiment pas risquer grand chose!... il n'y avait aucun moyen de s'en tirer autrement, et, ne dit-on pas, d'ailleurs, qu'il faut rester frère avec le diable tant que l'on n'a pas traversé le lac? Donc, il signa; et, aussitôt, Satan le remit dans la bonne route.

Des jours et des jours se passèrent. Le marchand mena à bien les affaires qu'il devait régler, puis, un beau matin, satisfait et tranquille, il prit le chemin du retour. Il marchait le cœur léger, content de rentrer chez lui, ne songeant guère à l'aventure de la forêt, cherchant déjà sur l'horizon, le joli toit rouge de sa maisonnette. Mais, derrière lui, Satan, invisible, ricanait, car le voyageur ne savait pas que, durant son absence, un fils lui était né, et, qu'il avait vendu à l'enfer l'âme de son âme!... Aussi, quand la jeune mère apparut, toute joyeuse, tenant le bel enfant contre son sein, le père désespéré faillit mourir de douleur.

Cependant, pour ne pas troubler le bonheur de sa douce chérie, tout au fond de son cœur il refoula le fatal secret. Chaque jour : à ses deux bien-aimés, il prodiguait un sourire apaisé; à Dieu, il offrait, sans fin, l'immense angoisse de son cœur; pour lui seul, il gardait les brûlantes larmes, dans le silence des nuits sans sommeil. Et, chaque jour aussi, ces larmes coulaient plus amères, car, l'enfant grandissait en force, en sagesse et en science, si beau qu'il semblait un ange, si précoce d'intelligence que, dans sa cinquième année, il pouvait déjà écrire et lire, comme un vieux magister.

Mais, quand le septième printemps vint fondre la neige sur les Tatry, et ramener des fleurs aux vergers de la plaine, les transes du malheureux père devinrent si aiguës, ses angoisses si lancinantes, qu'il livra aux siens le déchirent secret de ses remords.

(1) On appelait, jadis, en Pologne, *cyrographe*, le parchemin que l'on signait de son sang. Ce sang devait être pris au *doigt du cœur*, c'est-à-dire à l'annulaire de la main gauche.

— N'est-ce que cela, pauvre père? dit en souriant le doux chérubin, ne pleurez plus, et ne vous tourmentez pas! Dieu aura pitié, car il est bon; il m'aidera, car il est juste! J'irai, moi-même, jusqu'à l'Enfer, et ce *cyrographe* je le rapporterai!...

Et, ce fut ainsi que partit l'enfant, tandis que le père et la mère, la gorge pleine de sanglots et les yeux en larmes, le bénissaient.

Et il marcha! et il marcha!... longtemps et loin. toujours droit devant lui, conduit par les anges et cherchant l'Enfer. Et, à force de cheminer, il arriva, un soir, dans une immense forêt, épaisse et sombre. Le lourd feuillage des grands chênes lui cachait le ciel; les vieux troncs torturés ressemblaient à d'effrayants fantômes, agitant des bras décharnés; il voyait luire, dans l'ombre, les yeux phosphorescents des hiboux, et, par delà les fourrés, le hurlement des loups et le beuglement des aurochs répondaient lugubrement à ceux du vent. Alors, l'enfant prit peur et se mit à courir, tremblant dans l'orage qui se déchainait, comme un pauvre petit papillon égaré dans la nuit. Et, comme, au milieu de son effroi, il invoquait Dieu, un éclair lui montra tout proche, une vaste grotte, vers laquelle il se précipita...

Là, était l'ancre de Madej!...

Tout au fond de la grotte, jaune et ridée, ainsi qu'une pomme de jadis, une vieille à cheveux gris s'empressait autour d'un feu de branches. Au bruit du léger pas qui crissait sur le sable, elle releva la tête.

— Dieu soit glorifié!... prononça l'enfant.

— Dans les siècles des siècles!... termina la femme (2).

Mais, en même temps, ses yeux s'emplissaient de terreur, et, tout de suite, elle ajouta :

— Fuis mon petit !... fuis bien vite !... tu es ici chez Madej!...

— Madej?... dit l'enfant étonné, qui est-ce?

— Pauvre ange! tu descends donc du ciel, pour ne point connaître Madej!... Ecoute. Il est le maître de cette forêt et de tout ce qui l'environne! Je te le dis : c'est un démon qui sème le crime comme le laboureur lance le froment; il ignore la pitié et devant lui rien n'obtient miséricorde. Son régal? c'est le sang; sa musique? le cri des assassinés; sa couche, leurs ossements!... Tu le vois, hâte-toi de fuir!...

Et, comme le garçon, cloué d'épouvante, se taisait, la vieille jeta autour d'elle un regard furtif, comme si les rochers, eux-mêmes, lui eussent inspiré méfiance. et tout bas, elle murmura :

— Ecoute encore : le brigand Madej est un paricide maudit du Christ, car son père, lui-même, n'a pas trouvé grâce à ses yeux!... Et moi... moi, sa pauvre mère... je ne vis que pour être sa servante et prier Dieu pour son âme!...

Alors, silencieusement, l'enfant se mit à pleurer. De longs sanglots soulevèrent sa frêle poitrine, ses

(2) Cette phrase, et d'autres analogues, sont les formules de salutation en usage dans toute la Pologne, depuis l'époque même où ce pays fut évangélisé par les premiers missionnaires. Elles sont encore employées, actuellement, chez les paysans, de façon habituelle.

deux petites mains se joignirent et soudain, tombant à genoux, il implora d'une voix douce :

— Au nom du Jésus bien-aimé, Petite Mère, il ne faut pas qu'il me tue! car, je vais chez le diable chercher le *cyrographe* de mon père, et, si je meurs avant de le posséder, l'enfer me gardera!

Or, la vieille était bonne; elle écouta le récit de l'enfant, en eut pitié, et le cacha.

Mais bientôt Madej revint à la grotte, faisant sonner sur les rocs sa terrible massue. Il était jeune, fort et beau! Peut-être eût-il été bon si un souffle maudit ne l'avait jeté hors du droit chemin!... Qui le sait?...

— Je sens, ici, l'odeur de la chair fraîche!... cria-t-il d'une voix qui fit trembler tous les échos.

Et, sans plus écouter les supplications de sa mère, le brigand affamé se mit à faire le tour de la caverne. Comme un chien féroce, son flair de fauve lui révéla vite la cachette du pauvre enfant; il le traîna près du feu, et, déjà levait l'arme neuve sur la petite tête inclinée, quand, soudain, son bras s'immobilisa. Dans le ciel, lavé d'orage, les étoiles luisaient de nouveau, et, les apercevant si brillantes, Madej se souvenait des lentes chevauchées, durant lesquelles son âme inquiète les avait tant de fois interrogées, cherchant, par delà leur mystère, à résoudre le grand « X » du trépas.

— Ecoute, petit, dit-il, d'un ton moins rude, s'il est vrai que tu vas jusqu'à l'enfer, je t'accorderai la vie; mais, ceci à une condition. Promets-moi de te renseigner, là-bas, sur la place que l'on prépare pour le brigand Madej, et, dis-moi s'il est vrai que d'infemales tortures lui soient réservées après sa mort.

L'enfant promit, et Madej le laissa vivre.

Le lendemain, à l'aube, le petit voyageur continua sa route, et, très vite, il parvint à la porte de la gehenne éternelle. Dans sa main gauche il tenait les saintes images; dans la main droite, une petite fiole d'eau bénite. Faisant alors un grand signe de croix, il aspergea les lourds battants d'acier : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Aussitôt la porte s'ouvrit énorme, et il se trouva en face de Satan, le *hetman* de l'enfer (1).

— Que viens-tu faire ici, moucheron?... ricana le prince des ténèbres.

— Je viens chercher le *cyrographe* que mon père a donné pour mon âme! répondit l'enfant, sans se troubler, en aspergeant fortement le Maudit.

(1) Le titre de « *Hetman* » désignait les hauts chefs, dans l'armée polonaise.

Lucifer poussa un rugissement de douleur, et, dans la crainte de recevoir un nouveau baptême, il se hâta de doner l'ordre d'apporter le parchemin. Mais, le *cyrographe* avait été confié à la garde de messire Twardowski le Boiteux (2), et le redoutable magicien avait juré de ne jamais s'en dessaisir. Or, tout le monde sait que : *la parole d'un gentilhomme ne saurait se rompre* (3). Le petit garçon avait beau le noyer d'eau bénite, cela ne rimait à rien, car messire Twardowski n'étant pas un démon, mais un chrétien, l'eau bénite n'avait sur lui aucun effet. Les diables, au contraire, qui recevaient toutes les élaboussures, se sauvaient de tous côtés en hurlant et en criant miséricorde.

Alors, d'une voix de tonnerre, Lucifer s'écria :

— Si messire Twardowski ne veut pas rendre le *cyrographe*, qu'on le transporte, de suite, sur le lit de Madej!...

Et, en entendant une telle menace, plutôt que d'affronter les supplices du lit de Madej, le magicien, terrorisé, lâcha le parchemin (4).

Mais, tout en saisissant le *cyrographe*, l'enfant s'était souvenu de la promesse faite au brigand. Il leva les yeux sur le lit de Madej, et demeura glacé d'effroi.

L'horrible couche de torture, préparée pour le bandit, était faite d'un grillage d'acier, matelassé de couteaux, de pointes et de rasoirs; elle reposait sur un ardent brasier qui, sans trêve ni relâche, maintenait ce fer d'un rouge incandescent, pendant que des gouttes brûlantes de poix et de soufre tombaient, une à une du plafond, en pluie de feu. D'immondes vipères grouillaient alentour, faisant siffler leurs dards, et toutes prêtes à lancer leur mortel venin.

Dans un cri de terreur, l'enfant ferma les yeux et s'enfuit affolé, sans regarder en arrière.

(A suivre.)

(2) Messire Twardowski, gentilhomme polonais, vécut dans la seconde moitié du xv^e siècle, sous le règne du roi Sigismond Auguste. Il fut un célèbre sorcier, sur lequel se conservent de très nombreuses traditions.

(3) Le « *Verbum Nobile* » (*Parole de Gentilhomme*) ne devait, en Pologne, être rompu en aucun cas, et, cette locution signifiait le plus grave engagement d'honneur.

(4) La légende du lit de Madej est si enracinée, en Pologne, dans la croyance populaire, qu'il est passé en proverbe de dire, sous forme de menace : « On te mettra dans le lit de Madej, où sont les rasoirs et les couteaux!... » (Klechdy, par K. Wl. Wojcicki).



Il y a des passages dans ce livre qui ont été traduits de l'anglais par M. de la Roche. Les passages ainsi traduits sont imprimés en italique.

L'ACTUALITÉ

Le Budget Polonais

Depuis trois ans les budgets sont contractés progressivement. Celui de 1929/30 était de 3 milliards 30.000.000 de zlotys, celui de 1930/31 de 2.800.000.000 zlotys, le budget de 1930/31 a été de 2.500.000.000 zlotys, cependant que le budget pour l'exercice prochain a été ramené à 2.452.000.000 zlotys. M. Zawadzki a fait ressortir que la Pologne était le premier pays qui, résolument, est entré dans la voie de réduction du budget, ce qui fait que les chiffres de ses déficits sont relativement peu importants. Le projet du budget se chiffre du côté revenus par 2.089 millions et du côté dépenses, par 2.449 millions, ce qui laisse un déficit de plus de 360 millions. Comparé au budget de l'année courante, celui de l'exercice prochain accuse une compression de 2 millions, cependant que le chiffre des rentrées prévues est supérieur de 2 milliards 885 millions.

Les principaux postes du budget du côté des dépenses sont : défense nationale, 829 millions, — dettes de l'Etat, 338 millions, — Instruction publique, 325 millions, — retraites et pensions, 2.948 millions, — le reste, soit 27 % du budget, 662 millions.

Ce qui provoque le déficit c'est que les dépenses afférentes au service des dettes dépassent déjà le total de l'économie réalisée sur la réduction des traitements des fonctionnaires.

Les revenus ont été prévus avec la plus grande circonspection.

Il n'y aura pas de nouveaux impôts pour l'exercice prochain et le gouvernement projette même de renoncer à l'impôt sur la fortune payé en une fois par les contribuables. Cet impôt serait remplacé par un impôt établi à un taux très bas mais perçu périodiquement. De cette source l'Etat espère pouvoir récupérer 27 millions, chiffre qui a été inscrit à la rubrique des rentrées.

Le déficit a été provisoirement fixé à 361 millions.

Ce n'est pas beaucoup...

Les Mémoires de Paderewski

Dans sa retraite de Morges, en Suisse, Paderewski a commencé à rédiger ses mémoires. Une des grandes firmes américaines d'édition, lui a proposé la somme de 350.000 dollars pour une édition en anglais. D'autres maisons d'édition se disputent le droit de reproduire les mémoires en diverses langues.

Les mémoires de Paderewski ne se borneront pas à rappeler sa triomphale carrière artistique. Ils contiendront aussi bien des révélations sur la politique mondiale et sur la Pologne, pendant et après la guerre.

Energie

Le général Slawoj-Skladkowski, ministre de l'Intérieur, vient d'adresser à la presse une lettre où il déclare qu'ayant reçu plus de 60 invitations à patronner des bals de bienfaisance il décline ces invitations, et prie de ne pas mettre son nom sur les listes, vu qu'il considère que les bénéfices obtenus par les bals de bienfaisance ne sont nullement en proportion des dépenses considérables qu'ils entraînent, et tant qu'il y a des affamés et des sans-abris en Pologne, il ne considère pas que les bals de bienfaisance trop fastueux soient admissibles. Saisissant cette occasion le ministre de l'Intérieur a offert la somme de 1.000 zlotys pour l'institution « Notre Maison » qui se trouve sous le patronage de Mme la Maréchale Pilsudska.

L'Esperanto

Un Congrès vient d'avoir lieu à Lublin, réunissant les espérantistes polonais. Il a décidé d'ouvrir un plébiscite dans les écoles polonaises, pour savoir si l'espéranto devait faire partie désormais des programmes officiels de l'enseignement.

En souvenir de Zwirko

Un monument va être élevé à la mémoire des malheureux aviateurs, Zwirko et Wigura, au lieu même de la catastrophe, en terre tchèque, par les soins de l'Aéroclub de Tchécoslovaquie et des Polonais domiciliés en territoire tchèque. Ce monument sera un symbole de l'union des deux peuples en même temps qu'une commémoration du tragique accident.

Le *Courrier Illustré de Cracovie* a ouvert une souscription pour les Bourses d'études destinées aux jeunes aviateurs et il a réuni déjà, malgré la crise, quelque 30.000 zlotys. Il est touchant de voir figurer sur les listes de souscription des quantités d'écoliers.

Une cloche baptisée aux noms de Zwirko et Wigura va être fondue par la petite ville près de laquelle ils sont tombés.

Des services funèbres et des séances solennelles en l'honneur des disparus ont été organisés sur tout le territoire.

Une école primaire en Silésie a pris le nom de Zwirko ainsi qu'une rue à Cracovie.

Relevons, parmi les preuves innombrables de la sensibilité du peuple polonais, cette proposition de nommer désormais les bérets sportifs des « Zwirkowski ».



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



L'excursion des Collaborateurs

C'est un groupe de onze personnes qui est parti, cet été, visiter la Pologne sous la direction de M. Baumgartner, notre sympathique et zélé collaborateur du Mans, Président-fondateur des « Amis de la Pologne » en cette ville et directeur de l'« Opieka Polska » :

Les excursionnistes étaient :

M. Roger Dumon, professeur agrégé de philosophie au lycée de Mulhouse;

Mme Roger Dumon;

M. Roux, directeur de la Maison Prunier; premier adjoint au maire de Cognac; Président des « Amis de la Pologne » de Cognac;

M. Gustave Laurent, professeur agrégé au Lycée de Nice;

Mme Gustave Laurent;

Mlle Gournail, professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de Sidi-bel-Abbès;

Mlle Martin, institutrice à Sanvignes-les-Mines;

M. de Linière, propriétaire au Mans;

M. Lépine, retraité des chemins de fer au Mans;

Mme Giojuzza, professeur à Paris.

Le voyage était organisé par les « Amis de la Pologne » et par l'Agence « Orbis ». Il a été réussi de tous points.

Katowice, Cracovie, Zakopane, Szczawnica, Drohobycz, Léopol, Varsovie, Poznan.

Nous ne saurions assez remercier nos amis polonais qui ont mis tant d'empressement à recevoir nos touristes, et ont fait de ce voyage, malgré la fatigue, une suite continue de fêtes et de plaisirs.

Nous remercions tout particulièrement M. Kielski, directeur des Sociétés polono-françaises; l'Alliance Française, de Katowice et son éminent Président, M. Markiewicz

« Papa Stefan » Tymieniecki, de Radio-Pologne, et « tante Hélène »; les « Amis de la France » de Léopol, leur Président, M. de Dembowski, et ses collaborateurs; M. le professeur Chylinski, M. Jaworski; M. Pszon, de Cracovie; la société polono-française de Varsovie et M. et Mme Szymanski; la Société polono-française de Poznan et MM. de Mezer et Maës...

M. Roger Dumon a donné, à Cracovie, Varsovie et Poznan, des conférences sur l'Alsace qui ont été très appréciées et suivies par des publics nombreux.

L'excursion des Polytechniciens

C'est déjà une tradition établie à l'Ecole Polytechnique que le groupe des « Amis de la Pologne » fasse, pendant les vacances, une excursion dans les grandes villes polonaises.

Cette année, la tradition a été reprise par M. Quéneau, accompagné d'une quinzaine de camarades.

Ces jeunes gens avaient eu la gracieuse pensée d'offrir une épée d'honneur à leurs camarades de l'Ecole des Officiers d'Infanterie d'Ostrow Mazowiecki.

Ils ont visité Varsovie et ils ont été reçus au Belvédère et à l'ambassade de France.

A Czestochowa, ils assistèrent à l'immense pèlerinage qui réunit trois cent mille pèlerins, et ils furent reçus par le Président de la République, M. Moscicki.

Le programme comportait encore Poznan et Kurnik, où les reçut la comtesse Zamoyska; Katowice, Cracovie, Zakopane, Krynica.

Nous adressons l'expression de notre reconnaissance à la « L. i. g. a. » dont les délégués ont reçu les Polytechniciens dès leur arrivée en Pologne et organisèrent tout leur voyage d'une façon parfaite.



LES POLYTECHNICIENS REÇUS PAR LA « LIGA » A VARSOVIE

Les Normaliens de Varzy

Sur l'initiative de M. Hénon, directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs, et grâce aux « Amis de la Pologne », un groupe de Normaliens a pu visiter Katowice, Cracovie, les Mines de sel, Varsovie, Gdynia, Poznan.

Le ministère de l'Instruction Publique, M. Kielski, de même que l'Association Internationale pour le rapprochement estudiantin, ou « L.i.g.a. » ont fait de ce voyage un enchantement, en dépit des ressources très modiques de nos jeunes voyageurs.

Le voyage a duré dix jours, et, malgré la fatigue d'une si longue randonnée en si peu de temps, les Normaliens ont déclaré qu'ils avaient fait là, sans doute, le plus beau voyage qu'ils pourraient jamais faire de leur vie.

Détail amusant : ces jeunes Français ont découvert, en Pologne, la mer et la montagne. Varzy, situé au centre de la France, ne leur avait fait connaître jusque là que la plaine...

La Flèche

Une conférence sur la Pologne a été donnée à la Flèche, le 16 octobre, par M. Baumgartner, Président des « Amis de la Pologne » du Mans, devant un nombreux auditoire qui comprenait la direction et les élèves du Prytanée Militaire.

M. Baumgartner connaît à fond son sujet, ayant passé son enfance et sa jeunesse en Pologne, et la conférence fut accompagnée des projections des « Amis de la Pologne ».

Meaux

M. l'abbé Unslicht a donné, au début de septembre, à Meaux, des fêtes franco-polonaises, au cours desquelles ont été projetés les vues des « Amis de la Pologne ».

Au congrès des « Catholiques polonais », à Meaux, les « Amis de la Pologne » ont été représentés par leur fidèle collaborateur, M. Trayer.

Une exposition ambulante

Pour suppléer à l'insuffisance et même aux erreurs des manuels en usage dans les Ecoles Normales, les Ecoles Primaires Supérieures et les Lycées, les « Amis de la Pologne » ont constitué une Exposition ambulante qui sera mise à la disposition des professeurs d'histoire et de géographie. Chaque établissement pourra la garder six jours.

Elle comprend quinze panneaux, documents photographiques, cartes postales illustrées, etc... qui présentent les grandes villes, les campagnes polonaises, les costumes nationaux, l'industrie, l'histoire, etc...

Ces panneaux sont prêts à être fixés au mur au moyen d'une punaise.

Cette exposition existera en plusieurs séries pour pouvoir faire face à toutes les demandes. Elle pourra comporter, sur la demande des exposants, une seconde partie, comprenant des objets polonais : étoffes, joujoux, produits d'art populaire, etc... mais les exposants, pour la recevoir, devront s'engager à la rendre aux « Amis de la Pologne » intacte et complète.

Nous prions instamment les Directeurs et Professeurs de prendre date dès maintenant pour recevoir cette Exposition. Il nous est, naturellement, impossible de l'offrir juste pour l'époque où se font les cours d'histoire et de géographie sur la Pologne, cette époque étant à peu près la même pour tous les établissements à la fois.

Auchel

M. Mozdzinski continue son inlassable propagande. Il a donné, au cours du mois d'octobre, une conférence sur « l'Histoire de la Pologne » illustrée avec les projections des « Amis de la Pologne. »

Condoléances

L'assassinat de M. Paul Doumer nous a valu des témoignages de sympathie aussi touchants que spontanés de la part de nos amis polonais. Ils nous sont venus des particuliers comme des associations.

Celui qui nous est arrivé le premier est celui du Cercle des Etudiants Chimistes de l'Ecole Polytechnique de Varsovie.

Traductions techniques

de toutes sortes, polonais, allemand. Références de premier ordre. Mme Wysocka, 11, rue des Canettes, Paris (6°).

Pensions recommandées

Mmes Rives et Laval, 8, rue du Val de Grâce, Paris (5°) 1.200 fr. par mois. On parle polonais. Vie de famille, dans un appartement très confortable, au cœur du Quartier latin.

Mlle Pziedzicka, 81, rue Nollet, Paris (17°).

Chambres à louer

avec cabinet de toilette, boulevard St Michel. Tout confort 300 fr. par mois.

Situations

pour jeunes Françaises, en Poznanie, gouvernantes, institutrices. Ecrire aux « Amis de la Pologne. »

Gouvernante polonaise

sachant l'allemand est demandée par famille française.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Service d'enlèvement à domicile dans Paris

Pour vos expéditions en grande et en petite vitesse sur les Réseaux de l'Est et d'Alsace et de Lorraine. Ecrivez ou Téléphonez. Pour la Grande Vitesse, rue Pajol n° 22 bis, Téléphone Nord 83-14. Pour la Petite Vitesse : rue d'Auber-villiers n° 45, Téléphone Nord 04-92 et une voiture passera prendre vos colis à votre domicile.



VIENT DE PARAITRE :

Les frontières occidentales de la Pologne

La Vérité sur le Conflit actuel Polono-Allemand

par A. SCHWERER

(Société Nouvelle des Imprimeries Toulonnaises)

avec 18 croquis et cartes

Première partie : LE PASSE JUSTIFIE (Droits historiques de la Pologne sur les provinces qu'elle a recouvrées).

Deuxième partie : LE PRESENT EXIGE (Sentiments des populations. Nécessités économiques).

Troisième partie : L'AVENIR CONSEILLE (le maintien du statu quo).

L'ouvrage d'un Spécialiste

PROJECTIONS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pildsuzski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir du 18 novembre. (Entrée: 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Voyagez confortablement en lits-toilette ou en couchettes

Des compartiments comportant deux lits avec draps et une toilette sont mis à la disposition des voyageurs de première classe entre Paris et Brest dans les trains N^{os} 501 et 502 (départ de Paris-Montparnasse à 20 h. 20 et de Brest à 20 h. 35), entre Paris et La Rochelle dans les trains 781 et 780 (départ de Paris-Montparnasse à 21 h. 50 et de La Rochelle à 21 h. 20).

Le prix de ces lits-toilette est peu élevé : 65 fr. en hiver.

En outre, le porteur d'un billet de première classe peut louer le compartiment tout entier, s'il désire être seul, en acquittant en plus de son billet de première classe le supplément pour les deux lits-toilette.

Sur tous les parcours de nuit de grandes lignes des couchettes en toutes classes sont également mises à la disposition des voyageurs.

Profitez des prix réduits de la saison d'hiver : 1^{re} classe : 34 fr.; 2^{me} classe : 27 fr. 25; 3^{me} classe : 22 fr. 75.

Renseignez-vous dans les gares du Réseau de l'Etat.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)
40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS! CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande, envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.
Varsovie
Nr. 190-840

Postaux-Chèques
Paris
Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

On trouve aux Amis de la Pologne

Des cartes postales

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 10 vues en bistre : 1 fr. 50; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; 8 vues : 1 fr. 50.

Des affiches

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

Des images

Portrait équestre du Maréchal Pilsudski, par Szyk : 10 fr. La Vierge de l'Ostrobroma, fond or ou argent : 10 fr. et 5 fr. selon la grandeur.

Un album

« La Pologne immortelle » : 10 fr. Franco : 12 fr.

Des coussins

en toile grise, avec bandes de tissus de Lowicz, ou rubans de Cracovie : 15 et 20 fr.

Notre insigne

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Des projections

Sur les villes, les campagnes, l'industrie, l'histoire, l'art, etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueraient les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

L'Art Populaire Polonais

En vente aux « Amis de la Pologne » 16, rue Abbé-de-l'Épée, Paris (5°).

Etoffes de Lowicz, à bandes multicolores, à partir de 20 fr. la pièce.

Etoffes de Wilno, en lin, ou lin et laine, inusables, des- sus d'un très beau style.

Poupées en costumes nationaux, modèle Lowicz : 10 fr.

Rubans de Cracovie en soie brochée. Prix divers, de 5 à 12 fr. le mètre.

Joujoux, serpents 8 fr.; sifflets 2 fr. etc.

Papiers découpés de Lowicz, chaque composition : 8 fr.

Céramiques diverses, petits objets de 3 à 15 fr.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux éco- liers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SEROT, député.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Secrétaire-adjointe : Mlle M. STROWSKA.

GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

GRANDES ECOLES

Ecole Polytechnique. M. Quéneau.
Ecole d'Agriculture de Grignon. Ecole des Surintendantes

Institut Electro-Technique de Toulouse.
Ecole Normale des Arts du Dessin.

ECOLES NORMALES D'INSTITUTEURS

Alger, Amiens, Angers, Aurillac, Avignon, Chartres, Douai (M. Blas), Draguignan, Guéret, Laval (M. Renvoise), Le Puy, Mirecourt, Moulins, Périgueux, Rouen (M. Lecointre), Troyes, Versailles (M. Havard).

ECOLES NORMALES D'INSTITUTRICES

Albi, Alger, Aurillac, Beauvais, Bourg, Carcassonne, Chartres, Châteauroux, Coutances, Dijon, Digne, La Roche-sur-Yon, Lyon, Melun, Miliana, Montpellier, Moulins, Niort, Pau, Perpignan, Quimper, Rodez, Saint-Etienne, Tarbes, Toulouse, Troyes.

LYCEES DE GARÇONS

Alger. — Alençon.
Annecy (M. Thisse).
Auch (M. Adrian).
Bar-le-Duc.
Bordeaux (M. Seguy).
Charleville.
Chartres.
Colmar. — Dijon.
Digne. — Epinal (M. Parizet).
Grenoble. — Langres (M. Blin).

Limoges. — Lons-le-Saulnier.
Lorient.
Mâcon (M. Guillemin).
Mont-de-Marsan.
Moulins (M. Mathis).
Mulhouse (M. Dumon).
Nantes (M. R. Vieux).
Nevers (M. Nicolas).
Niort (M. Jault).
Orléans.
Paris Lycée Pasteur (M. Nouaillac).

Paris Lycée Rollin (M. Chérest).
Paris Lycée St-Louis (M. A. Durand).
Pontivy.
Paris Lycée L'-le-Gr. (M. Lauvrière).
Rochefort-sur-Mer.
Saint-Brieuc.
Strasbourg.
Toulon (MM. Verdeil et Gardair).
Troyes (M. Chevallier).
Tunis. — Valence.

LYCEES DE JEUNES FILLES

Alger. — Aix-en-Provence.
Amiens (Mlle Nézard).
Avignon (Mme Fages).
Bourges (Mme Guyot).
Colmar.
Constantine.
Lille (Mme Marquigny).
Montauban (Mme Billet).
Moulins.

Mulhouse (Mlle Lévy).
Nantes (Mlle Bréhier).
Nice.
Nîmes (Mlle Guerre).
Oran.
Paris Lycée Fénelon (Mmes Poirier et Pollet).
Paris Lycée Jules-Ferry.

Périgueux.
Poitiers (Mlle Mazen).
Rennes (Mlle Lobbé).
Reims (Mme Hulin).
Rochefort-sur-Mer.
Saint-Etienne (Mlle Schmitter).
Strasbourg (Mlle Proebster).
Toulouse.
Valence.

COLLEGES DE GARÇONS

Argentan.
Avesnes (M. Paolini).
Barcelonnette. — Bergerac.
Brioude.
Castelnaudary. — Castelsarrazin.
Châtillon-sur-Seine.
Commercy (M. Croix).

Coulommiers.
Draguignan.
Dreux (M. Dessal).
Dunkerque (M. Jacob).
Luçon (M. Renouf).
Manosque.
Moissac.

Nogent-le-Rotrou (M. Héritier).
Paris Collège Ste-Barbe (M. Nouvel).
Remiremont.
Saintes.
Saint-Jean d'Angély (M. Sabde).
Verdun.
Vesoul.

COLLEGES DE JEUNES FILLES

Armentières (Mlle Flamand).
Auch (Mme Lauzeral).
Albi.
Beaune. — Belfort (Mlle Flamand).
Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau).
Cherbourg (Mme Laumonier-Lory).
Coutances.

Creutzwald (Mme Steigler).
Digne (Mme Marin).
Dunkerque. — Epinal. — Epernay.
Millau (Mlle Guibal).
Neilly. — Neufchâteau (Mlle Collot).
Péronne (Mlle Dubost).
Rochefort-sur-Mer.

Laval.
La Roche-sur-Yon.
Lisieux.
Soissons (Mlle Aucher). — Troyes.
Verdun (Mme Feuhr).
Mostaganem.

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE GARÇONS

Aillevillers
Alger.
Arzew (M. Poujade).
Aurillac.
Bar-le-Duc (M. Lucquin).
Boult-au-Bois.
Bressuire. — Bruay-en-Artois.
Cannes.
Castres (M. Reynal).

Cessenon (M. Gajet).
Craponne.
Constantine.
Cluses.
Creutzwald (M. Duquénois).
Dax (M. Lapassade).
Ernée. — Gérardmer. — Guisne.
Juvisy (M. Hurey).
Le Cheylard.

Le Havre
Lille (M. Christophe).
Moulins.
Neudorf.
Paris.
Poitiers (M. Changeur).
Strasbourg.
La Souterraine.
Tours (M. Thibault).

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE JEUNES FILLES

Alger (M. Hugues). — Avesnes.
Alençon (Mlle Gaucher).
Angers (Mlle Held).
Avignon.
Bar-le-Duc (Mme Rémy).
Bayonne. — Béziers.
Bourges. — Chaumont (Mlle Bonnard).
Constantine.
Douai (Mlle Quenesson).
Elbeuf.

Epinal (Mlle Macé). — Gien.
Joigny (Mme Bazin).
Montluçon (Mme Filipi).
Quimperlé.
Orléans (Mlle Tréglos).
Nancy.
Neuilly. — Nérac (Mme Duffieux).
Nice.
Nîmes (Mlle Drutel).
Moulins (Mlle Prabois).

Poitiers.
Paris Edgar-Quinet.
Poissy (Mlle André).
Rennes (Mme Dudouit).
Sétif (Mlle Cohen-Balrie). — Sisteron.
Salins (Mlle Oudot).
Saint-Calais.
Saint-Lô (Mlle Leseney).
Soussé. — Strasbourg.
Wissembourg.

INSTITUTIONS LIBRES, ETC.

Avignon, Institution Sainte-Marie.
Bourg-en-Bresse, Ecole Saint-Louis.
Châteauroux, Cours Turneau.
Clamart (Ecole Jules-Ferry).

Gigean, Ecole Primaire.
Haubourdin, Petit Séminaire.
St-Laon (Mlle Prons).

Strasbourg, Ecole de la Doctr. Chrét.
Troyes Ecole annexe (M. Panas).
Versailles, Ecole Jules Ferry.
Constantine, Doctrine Chrétienne.